

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).  
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
À L'ADMINISTRATEUR L'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique EXCEL-PAR

## LE ROI DE GRÈCE PASSE SES TROUPES EN REVUE



Les événements balkaniques ont déterminé le roi des Hellènes à mobiliser ses armées. Si, au prochain jour, elles devaient marcher à la frontière, elles seraient prêtes. Pendant la dernière guerre des Balkans, Constantin I<sup>er</sup> se montra un stratège expert, alors qu'il était généralissime des troupes helléniques. Au cas d'une intervention grecque, le monarque se mettrait encore à la tête des soldats qu'il conduisit déjà à la victoire.



Page 3 : La Situation militaire, par le Général X..., et les communiqués officiels français.

Pages 6 et 7 : L'armée bulgare peut mobiliser 270.000 hommes.

Page 9 : Les Sports et la Défense nationale.

Page 10 : « Servez le roi et la patrie ! » cria Thomas Rubb.

LEÇONS DANS LE GYMNASE D' " EXCELSIOR "

XI

## ERREURS concernant la Pologne

L'un d'entre vous paraît frappé par l'étrangeté de la cérémonie que je rappelais l'autre jour et dont Cracovie avait été le théâtre en l'an 1525. J'en demeure d'accord ; cette cérémonie fut étrange, mais d'une étrangeté voulue. Il y eut enchaînement entre la conversion au protestantisme des chevaliers teutoniques et l'attribution à leur chef d'un fief séculier. Il plaisait au roi Sigismond d'avoir des sujets protestants. Au point de vue religieux, son royaume devenait ainsi fort bigarré. Le centre demeurait catholique, mais deux puissants groupements, l'un orthodoxe, l'autre protestant s'y trouvaient désormais soudés. Rien n'indiquait que le sentiment national se soit insurgé contre cette politique. On se représente généralement l'ancienne Pologne comme un foyer d'intolérance. C'est une vue erronée. L'intolérance y régna comme partout sous l'influence du clergé et aussi de la chevalerie, les divergences confessionnelles donnant occasion à l'humour bataillonne des chevaliers de se manifester. Mais ce furent là des accès passagers.

Les juifs avaient trouvé en Pologne un refuge à une époque où la persécution les chassait des autres pays. L'un des prédécesseurs de Sigismond avait épousé une princesse de rite orthodoxe. Enfin, les doctrines hussites avaient de bonne heure pénétré dans le pays sans y provoquer de conflits. Les jeunes Polonais qui allèrent étudier en Allemagne en rapportèrent des idées luthériennes, mais ils ne se détachaient pas pour cela de leur Eglise ; ils souhaitaient simplement de lui voir adopter certains principes de la Réforme, tels que le mariage des prêtres, la communion sous les deux espèces et la liturgie en langue vulgaire. Hosius, qui devait représenter la Pologne au Concile de Trente — et en accepter du reste les décisions — rêvait d'un catholicisme national et s'employait à en préparer l'avènement. Par la suite, les jésuites, introduits dans le pays et dont l'initiative s'y exerça par la fondation d'innombrables missions, modifièrent l'état d'esprit des populations. Mais, sous les Jagellons, la tolérance dominait tout le royaume ; les Ariens et les Sociniens même voyaient leurs croyances respectées, et la remarquable ordonnance de 1573, rendue par la Diète et proclamant la liberté de conscience et la liberté des cultes, ne fit que consacrer d'heureuses coutumes et de sages dispositions d'esprit — à l'heure, malheureusement, où elles allaient décliner, puis disparaître.

Plus on pénètre dans les régions encore obscures de l'histoire polonaise, plus on admire l'étonnante avance qu'en bien des points ce grand pays réalisa sur son temps, et plus l'on est obligé de constater aussi que cette avance fut précisément la cause première et supérieure de sa déchéance. Il était trop tôt pour la tolérance, trop tôt pour la liberté. Cette dernière avait atteint en Pologne un degré encore inconnu. Tandis que le servage existait dans toute l'Europe, le paysan polonais jouissait d'une indépendance presque complète (1). Il n'appartenait pas au seigneur et pouvait posséder la terre ; la juridiction seigneuriale ne s'étendait même pas sur lui ; sauf certaines exceptions, il relevait des gouverneurs royaux.

Cet état de choses disparut en Pologne au moment où il tendait à se propager au dehors. Il disparut sous la poussée de la noblesse abusant du parlementarisme et s'en servant pour se faire attribuer des privilèges de plus en plus excessifs. A la mort de Sigismond II, le dernier des Jagellons, l'élection royale, de fictive qu'elle avait été le plus souvent sous cette puissante dynastie, devint une réalité tumultueuse. On raconte que la plaine de Praga, malgré ses 20 kilomètres de circonférence, fut à peine assez grande pour contenir la foule des nobles venus pour voter. Ils étaient fiers sans doute du nombre et de la qualité des candidats : un archiduc d'Autriche, un prince suédois, le tsar de Russie, le frère du roi de

France, se disputaient leurs suffrages. Ils choisirent ce dernier, Henri de Valois, duc d'Anjou, non sans lui avoir imposé les déplorables *Pacta conventa*, par lesquels le souverain s'engageait à ne lever des impôts, à ne désigner ses ambassadeurs, à ne se marier même qu'avec leur agrément...

Le tournant fatal était atteint : de monarchie libérale, la Pologne se muait en une aristocratie anarchique. Elle était maintenant sur le chemin du désastre.

Pierre de Coubertin.

En attendant...

## UNE HYPOTHÈSE

Evidemment, puisque je suis seul de mon avis, je dois avoir tort !

Et, en toute humilité, je ne serais pas étonné du tout d'avoir tort. Mais le fait est que je n'arrive pas encore à me persuader que les Bulgares vont déclarer la guerre à la Serbie. En tout cas, à l'heure qu'il est, il se peut que leurs intentions soient toutes différentes.

Ce n'est pas de ma part, je l'espère, un optimisme tout à fait aveugle. J'essaie seulement de me mettre à leur place et de raisonner, d'après les faits connus, comme ils peuvent raisonner.

Les faits connus sont : qu'ils veulent la Macédoine ; qu'ils ont signé un traité avec la Turquie — très probablement aussi avec les Austro-Allemands — moyennant quoi ils ont obtenu 3.000 kilomètres carrés de territoire, mais en affirmant publiquement « que cela ne les engageait à rien pour l'avenir » ; qu'ils ont mobilisé.

Comme il est toujours désagréable de se battre quand on n'y est pas absolument forcé, je me demande s'ils ne veulent pas réaliser avec les Serbes le même coup, en beaucoup plus vaste, il est vrai, qu'ils ont réussi vis-à-vis des Turcs.

Les Turcs leur ont concédé un agrandissement de territoire, et cependant la Bulgarie proteste qu'elle n'a pris aucun engagement vis-à-vis d'eux. D'autre part, on fait remarquer que les Turcs n'ont pas l'habitude de donner rien pour rien. Alors, ou la Bulgarie a menti grossièrement, puisqu'elle devrait se dédire à quelques jours de distance. Ou bien cela veut dire qu'elle a promis aux Turcs, tout simplement, de rester neutre au lieu de leur tomber dessus.

Pourquoi n'espéreraient-elle pas obtenir le même résultat avec la Serbie et la Quadruple-Entente ? Celle-ci lui a offert la Macédoine, qui serait occupée, jusqu'au jour de la signature de la paix, par des troupes alliées. Mais cette offre était faite à la condition que la Bulgarie attaquerait les Turcs. Il se peut qu'elle veuille obtenir ce gâteau sans tirer l'épée — simplement encore en échange de sa neutralité, en échange d'une promesse de ne pas attaquer la Serbie. Et c'est là un jeu qu'elle ne peut jouer sans montrer les dents.

Ceci n'est qu'une hypothèse. Je m'empresse de reconnaître que ce n'est qu'une hypothèse ! Je demande seulement qu'on admette qu'elle est assez plausible pour qu'on y fasse attention ; assez douteuse aussi pour qu'on agisse dès maintenant comme si elle ne devait pas se réaliser : c'est-à-dire que les Alliés préparent tout pour porter secours eux-mêmes, avec leurs propres forces, à la Serbie, en se procurant la collaboration de la Grèce et de la Roumanie, collaboration qui ne sera certaine que si ces puissances ne peuvent douter que nous jetterons le poids de nos armes dans la balance. Ceci rendra en tout cas les Bulgares plus accommodants.

Pierre Mille.

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



KAMERAD ! KAMERAD !

— « ... Je ne sais pas comment ça s'est fait, mais j'ai toujours eu l'habitude pour me faire des amis partout !... »

(Chapiron : Jean.)

# Echos

## HEURES INOUBLIABLES

27 SEPTEMBRE 1914. — L'ennemi a reçu des renforts, mais sur tout le front, les Alliés le repoussent, malgré ses violentes attaques. L'infanterie coloniale lui prend un drapeau et le 14<sup>e</sup> corps allemand subit un rude échec en Woëvre. Un taube vient survoler Paris, tue un vieillard et blesse à la jambe une fillette qui doit être amputée. La concentration des forces ennemies se fait en Belgique entre Charleroi et Bruxelles. Namur et Liège sont fortifiées par les Allemands. Alost et Gand reçoivent des bombes : un zeppelin passait... Les Russes refoulent les Austro-Allemands vers Cracovie, occupent Turka (Karpathes), dégagent Przemyśl. Des marins français débarquent sur le territoire du Congo cédé à l'Allemagne en 1911.

### Les Pochettes.

Nous avons revu le sourire des vendeuses juvéniles et leurs tirelires tendues vers nos générosités, entendu leur « merci » reconnaissant, salué leurs groupes rapides qui n'épargnaient aucun passant et que tout passant accueillait en tendant sa pièce. La Journée des Epreuves de la guerre a commencé sous les augures d'un beau communiqué. Un communiqué qui marquait une des étapes de l'élan français. L'élan français ? Il fut dans nos villes de l'arrière comme il fut sur le front. Ce fut l'élan des cœurs vers les peines et misères que nous demandaient de secourir les marchandes de pochettes. On nous avait dit qu'il y avait, sous ces petites enveloppes, des gros lots à gagner. Soit. Mais soyons assurés que l'appât d'une fortune ne décida pas uniquement l'acheteur. Ce fut le moindre des soucis. Selon l'axiome connu, « Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras », on préféra tenir en donnant quelque monnaie la joie de collaborer au geste fraternel qu'espérer, en ouvrant le pli, trouver la forte somme.

### La guerre et les savants.

La guerre aura eu pour effet de supprimer quelques sciences, en supprimant certains savants, chez nous, comme chez nos ennemis.

Il est des sciences, en effet, qui ont trois, quatre adeptes au plus. S'ils meurent, la science meurt. Par exemple, l'étude des langues tibétaines. Ils sont rares, très rares, ceux qui s'y attachent ; les difficultés matérielles, avant d'autres difficultés d'un autre ordre, encouragent peu de studieux dans ce sens. L'un des savants qui étudiaient cette branche lointaine de nos humaines connaissances vient de mourir au feu. Il laisse 50.000 fiches, compréhensibles de lui seul. C'était toute la matière d'un admirable — et unique — dictionnaire tibétain, avec expressions, étymologies, etc. Vraisemblablement, personne ne pourra reprendre cette œuvre.

Pour le grec du moyen âge et les langues d'Orient des mêmes époques, les amateurs sont aussi peu fréquents. Les « byzantins » ne sont pas légion. La guerre en a fait disparaître. Cette science-là, elle aussi, va-t-elle périr chez nous ?

### Deux vieux amis.

Hier soir, boulevard Saint-Michel, 9 h. 1/2, à la terrasse d'un café. Deux étudiants, dont les accents et les « types » révèlent la qualité d'étrangers, boivent mélancoliquement un dernier bock. Deux jeunes femmes, à leurs côtés, regardent, avec tristesse, l'eau de la pluie persistante, tomber en rideau au bord de l'auvent de toile qui protège les tables. Enfin, les deux hommes se lèvent, se donnent une longue et silencieuse poignée de main. Et puis, après une brève hésitation, ils font mieux, ils s'embrassent. Désunis, ils disent seulement :

— Au revoir, mon vieux.

— Oui, au revoir... après la guerre.

Ils disparaissent, chacun au coin d'une rue.

Et, les larmes aux yeux, les jeunes femmes expliquent :

— Ça fait quelque chose, vous savez. C'est un Bulgare et un Grec, des étudiants ; ils faisaient leur droit. Ils étaient restés pendant les vacances. Ils s'aiment comme des frères... Ils partent...

### Les femmes auxiliaires des services publics.

Si, parfois, avec une pétulance excessive, les jeunes gens suppléant des hommes mûrs dans les wagons du Métro élaient la station, font battre la porte à coulis et rouler comme à plaisir le strident sifflet qui commande le départ de la voiture d'arrière, par contre, les femmes qui remplissent les mêmes fonctions se sont admirablement adaptées à leur service et y apportent de bien louables qualités. C'est merveille de constater comme elles assurent leur service avec mesure, avec discrétion, avec tact. Et il serait injuste de ne pas leur dire que le public leur en est très reconnaissant. Ainsi en va-t-il pour celles qui, dans les tramways, détachent le petit billet bleu, jaune ou rouge. On dirait qu'elles ont fait un long apprentissage et que c'était là leur vocation. Et pourtant... combien sauraient mieux faire que cette besogne mécanique et sans art, si ce n'était la guerre. Mais, loin de se plaindre, elles sont fières, toutes, de servir, même si humblement, la cause commune, et leur plus belle récompense est d'aider un blessé à descendre, lorsque trop haut est le marche-pied...

### Le comble de l'antipathie.

Le comble de l'antipathie chez un adversaire de la musique moderne ?

— Refuser de passer dans la rue... de Buci.

LE VAILLEUR (10)

(1) Le fait a été nié par les intéressés, mais, précisément, un historien allemand, Moltke, l'a établi de façon irréfutable dans un remarquable ouvrage.



# La situation militaire

## A PROPOS DE L'HEUREUSE OFFENSIVE

Je lisais, ces jours derniers, dans un vieux livre, la page suivante :

« Pour forcer des retranchements ou lignes. » Pour attaquer un ennemi derrière des retranchements, il faut être de beaucoup supérieur. Avant que d'en prendre la résolution, on ne saurait avoir trop exactement reconnu les endroits les plus faibles. Quand le parti en est pris, il est bon, quelques jours auparavant, de faire beaucoup de mouvements différents pour tâcher de le fatiguer et l'accoutumer par là à vos démarches, afin de lui dérober le véritable dessein qu'on a et l'obliger à s'éloigner de l'endroit qu'on a en vue d'attaquer. Si l'ennemi, cependant, ne prend point le change et s'il se tient sur ses gardes, il sera à propos, si les circonstances le peuvent permettre, de faire plusieurs attaques.

On commence par canonner les ouvrages, pendant que l'armée est en bataille, hors de la portée, s'il est possible, du canon de l'ennemi. Quand on a battu et éboulé les défenses des retranchements, on doit avoir de gros détachements de travailleurs portant des fascines, sous la direction des ingénieurs et des officiers nécessaires, qui, soutenus par un bon corps des meilleures troupes, marcheront droit à la brèche.

Les premiers détachements seront soutenus d'un plus gros, et celui-ci de l'armée même.

Quand on est arrivé auprès des lignes, on fait de son mieux pour les combler et les raser; c'est pourquoi la nuit est plus propice pour faire toutes ces manœuvres que le jour. L'attaque même doit se faire un peu avant le point du jour, afin que l'ennemi ne puisse découvrir, au loin, ni connaître quel est le véritable; et, le jour étant venu, il faut que le plus fort de la besogne soit fait.

Il faut observer de prendre si bien ses mesures que l'on aye, en entrant dans les retranchements, des canons, de l'infanterie et de la cavalerie sous la main, qui puissent s'y mettre d'abord en bataille, conformément au terrain que l'on trouvera à occuper.

Lorsque l'on est assez heureux de pouvoir pénétrer dans les retranchements, on doit former les troupes à mesure qu'elles y entrent et, ensuite, les mettre en bataille en observant de le faire assez en avant pour que celles qui arriveront de tems en tems se puissent former derrière les premières et occuper leur poste en bon ordre.

Il faut toujours observer, en entrant dans des retranchements, de se ranger toujours en bataille en s'appuyant sur le retranchement.

C'est dans ces sortes d'occasions qu'on a principalement besoin de gens d'expérience et sang-froid, de gens dont la bravoure et la vigilance ne se rebutent point.

On doit convenir cependant que tout cela est très aisé à écrire, mais très difficile dans l'exécution.

Tout ceci est extrait d'un ancien *Traité de la guerre*, qui doit être attribué au maréchal Vauban, ou qui a été du moins inspiré par lui. Le style en est savoureux; on pensait fort clairement à cette époque et on s'exprimait de même. C'est vieux, et c'est toujours neuf! Et nous jugeons que de tels préceptes ne manquent pas d'à-propos au moment où les communiqués nous signalent enfin les premiers succès d'une offensive qui, nous l'espérons, ira loin.

Toutes proportions gardées, les principes de l'attaque ne varient pas : surprendre l'ennemi, l'attaquer aux points choisis avec des forces sans cesse renouvelées, et avoir la volonté de vaincre, depuis le général en chef jusqu'au dernier soldat, quels que soient les obstacles que l'on rencontre.

Général X...

## Les négociations pour l'emprunt franco-anglais n'ont subi aucun arrêt

NEW-YORK. — Contrairement à ce que prétendent certaines informations, les négociations de la commission anglo-française n'ont subi aucun arrêt. Les délégués ont pleins pouvoirs de leurs gouvernements pour régler directement avec les banquiers américains les conditions de l'opération. La base sur laquelle sera formé le syndicat de garantie a été arrêtée, croit-on, dans les conférences d'aujourd'hui. Mais on confirme qu'il ne pourra être procédé à la signature d'un contrat et qu'on ne pourra parler d'émission que quand le syndicat de garantie sera constitué, s'engageant pour cinq cents millions de dollars, ce qui est considéré à New-York comme un effort sans précédent.

# Sur le front français

## COMMUNIQUÉS DU GRAND QUARTIER GÉNÉRAL FRANÇAIS

**QUINZE HEURES.** — En Artois, nous avons maintenu, au cours de la nuit, les positions conquises hier, comprenant le Château de Carleul, le cimetière de Souchez et les dernières tranchées que l'ennemi occupait encore à l'est de la position fortifiée connue sous le nom de « Labyrinthe ».

En Champagne, des combats opiniâtres se sont poursuivis sur tout le front. NOS TROUPES ONT PÉNÉTRÉ DANS LES LIGNES ALLEMANDES SUR UN FRONT DE VINGT-CINQ KILOMÈTRES ET SUR UNE PROFONDEUR VARIANT DE UN À QUATRE KILOMÈTRES ; ELLES ONT, AU COURS DE LA NUIT, MAINTENU TOUTES LES POSITIONS CONQUISES.

LE NOMBRE DES PRISONNIERS ACTUELLEMENT DÉNOMBRE DÉPASSE DOUZE MILLE HOMMES.

Rien à signaler sur le reste du front, si ce n'est une action de surprise de notre artillerie sur les ouvrages allemands de la région de Launois dans le Ban de Sapt.

**VINGT-TROIS HEURES.** — Notre attaque au nord d'Arras a réalisé de nouveaux progrès.

Nous avons occupé de vive force la totalité du village de Souchez et avancé vers l'est dans la direction de Givenchy. Plus au



sud, nous avons atteint La Folie et poussé au nord de Thelus jusqu'au télégraphe détruit.

Nous avons fait au cours de ce combat un millier de prisonniers.

## COMMUNIQUÉ DU MARÉCHAL FRENCH

Londres, 26 septembre. — Communiqué du maréchal French. — Hier matin, nous avons attaqué l'ennemi au sud du canal de La Bassée, à l'est de Grenay et de Vermelles. Nous nous sommes emparés de ses tranchées sur un front de plus de cinq milles, pénétrant dans ses lignes, dans quelques points, jusqu'à une distance de quatre mille mètres.

Nous avons occupé la banlieue ouest de Hulluch, le village de Loos, les mines avoisinantes et la colline 70.

D'autres attaques, faites au nord de La Bassée, ont attiré de fortes réserves ennemies vers ces points de la ligne où des combats sévères ont duré toute la journée avec des succès divers.

A la brume, les troupes du nord du canal de La Bassée occupaient les mêmes positions que le matin.

Nous avons fait une autre attaque près de Hooze, de chaque côté de la route de Menin. L'attaque du nord de la route a réussi à occuper la ferme et le sommet de Bellewaarde, mais celui-ci a été repris ensuite par l'ennemi. L'attaque dirigée au sud de la route a gagné environ 600 mètres de tranchées ennemies. Nous avons consolidé le terrain gagné.

LE BUTIN ANNONCE JUSQU'ICI COMPREND ENVIRON 1.700 PRISONNIERS, 8 CANONS ET PLUSIEURS MITRAILLEUSES DONT LE NOMBRE N'EST PAS ENCORE EXACTEMENT CONNU.

**EN CHAMPAGNE, NOS TROUPES ONT CONTINUÉ A GAGNER DU TERRAIN.**

Après avoir franchi sur presque tout le front compris entre Auberive et Ville-sur-



Tourbe les puissants réseaux de tranchées, boyaux et fortins établis et perfectionnés par l'ennemi depuis de longs mois, elles ont progressé vers le nord, contraignant les troupes allemandes à se replier sur les tranchées de seconde position à trois ou quatre kilomètres en arrière.

La lutte continue sur tout le front.

Nous avons atteint l'Epine de Vedegrange, dépassé la Cabane sur la route de Souain à Somme-Py et la Baraque sur la route de Souain à Tahure. Plus à l'est, nous tenons la ferme de Maisons de Champagne.

L'ennemi a subi par notre feu et dans le corps à corps des pertes très importantes.

IL A LAISSÉ DANS LES OUVRAGES QU'IL A ABANDONNÉS UN MATÉRIEL CONSIDÉRABLE QUI N'A PU ÊTRE ENCORE RECENSÉ. DES MAINTENANT, ON SIGNALA LA PRISE DE VINGT-QUATRE CANONS DE CAMPAGNE.

LE NOMBRE DES PRISONNIERS S'ACCROÎT PROGRESSIVEMENT ET DÉPASSE ACTUELLEMENT SEIZE MILLE HOMMES NON BLESSÉS, DONT AU MOINS DEUX CENTES OFFICIERS.

Au total et sur l'ensemble du front, les troupes alliées ont fait en deux jours plus de vingt mille prisonniers valides.

L'annonce faite par le communiqué allemand de vendredi, que nous avions essayé d'attaquer le jour précédent, au sud du canal



de La Bassée et que notre attaque avait échoué sous le feu de l'artillerie ennemie, est inexacte. Aucune attaque n'a été essayée.



## SUR LE FRONT RUSSE

## DANS LA RÉGION DE DVINSK

les Allemands subissent des pertes énormes

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

Dans la région de Riga, la canonnade devient par endroits beaucoup plus intense; sur ce point aussi, les Allemands font usage de projectiles à gaz asphyxiants.

Un combat acharné se livre sur tout le front des positions de Dvinsk, entre la Dvina et le lac Drisdialy, où les Allemands, appuyés par un feu d'ouragan de leur artillerie, ont prononcé des attaques répétées, acharnées, qui, toutes, ont été repoussées.

Certaines tranchées ont passé, à maintes reprises, de mains en mains.

Pendant son offensive, le long de la chaussée de Dvinsk, dans la région du lac de Lavkez, près de Novo-Alexandrosk, l'ennemi a d'abord réussi à envahir nos tranchées, mais il a été ensuite délogé par un retour contre-offensif de nos troupes.

Après s'être recueillis, les Allemands se sont rués de nouveau, en colonnes compactes, sur nos tranchées. Mais accueillis par le feu de notre artillerie, de nos mitrailleuses et de notre infanterie, dirigé à très courte distance, ils ont reflué en désordre.

Après s'être remis de nouveau, les Allemands ont attaqué deux fois encore dans la même direction. Le feu de l'artillerie a été, sur ce point, d'une intensité extrême. Mais toutes les attaques ont encore été repoussées et les Allemands, pris par endroits de confusion, ont pris la fuite.

Les pertes de l'ennemi sont énormes. Les nôtres sont considérables; elles sont dues à l'acharnement des combats et sont la meilleure preuve de la vaillance de nos troupes.

Au cours d'une de nos contre-attaques, un de nos détachements, au milieu de l'élan du combat, a été entouré par les Allemands, mais il s'est frayé un passage à la baïonnette et a rallié les troupes voisines.

Sur le front de la région d'Oschmiany au Pripet, aucun changement notable.

Combats isolés dans la région de Novo-Grodosk et dans celle de Raranovitchi.

Selon des renseignements, au cours du combat livré près de Loguichin, le 41<sup>e</sup> corps allemand a subi des pertes très sévères et, pendant sa retraite désordonnée, nous avons fait prisonniers 7 officiers et 500 soldats non blessés; nous avons enlevé un canon et sept mitrailleuses; nous avons fait également prisonniers un grand nombre d'Allemands blessés, dont le chiffre exact n'a pas encore été déterminé.

Dans la région de Doubno, une lutte ardente a été livrée pour la possession des villages de Khouroupagne et de Golovitchitza.

Par une attaque de front, nos troupes ont fait prisonniers 30 officiers et environ 1.600 soldats; elles ont pris des mitrailleuses.

Cette offensive a été prononcée sous un feu d'ouragan d'artillerie ennemie, ce qui a obligé nos troupes à se replier ensuite vers la rivière Ikva.

Dans la région limitrophe de la Galicie, l'ennemi a lancé une série d'attaques près du village de Novo-Alexinietz. Mais, par un énergique retour contre-offensif, nos troupes ont culbuté l'adversaire et ont fait plus de 3.000 prisonniers; elles ont pris quatre mitrailleuses.

Aux abords du village de Dobropole, au sud-ouest de Trembovka, notre cavalerie a chargé l'ennemi, qui a pris la fuite. Elle a poursuivi l'ennemi, lui sabrant un grand nombre de cavaliers et en faisant prisonniers une partie, qui, d'après des évaluations approximatives, s'élève à environ 500 soldats et 17 officiers. Deux mitrailleuses ont été également enlevées.

NOTE. — D'après des renseignements complémentaires, nous avons, dans la région de Loutzk, fait prisonniers 128 officiers et environ 6.000 soldats, alors que les premières évaluations avaient donné 80 officiers et 4.000 soldats.

## L'EFFERVESCENCE DANS LES BALKANS

## LA GRÈCE EST PRÊTE A SOUTENIR LA SERBIE

ROME. — M. Coromilas, ministre de Grèce à Rome, rentré hier de villégiature, a fait une visite à la Consulta, après avoir pris connaissance des télégrammes de son gouvernement.

A la légation de Grèce, on a répondu à un collaborateur du Corriere d'Italia : « La mobilisation grecque ne peut laisser aucun doute sur l'attitude du gouvernement d'Athènes : la Grèce soutiendra la Serbie si la Bulgarie l'attaque pour conquérir la Macédoine. »

Une entrevue de M. Venizelos avec les ministres de France, d'Angleterre et de Russie

ATHÈNES. — Après l'entretien qu'il a eu dans la matinée avec le souverain, le président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, M. Venizelos a reçu les ministres de France, d'Angleterre et de Russie.

On attribue une grande importance à cette conférence qui s'est prolongée plus d'une heure.

## Une explication " officielle " de Sofia

LAUSANNE. — La nuit dernière, l'agence Wolff a communiqué aux journaux suisses la note suivante :

On mande officiellement de Sofia que la Bulgarie n'a aucune intention belliqueuse, mais qu'elle est fermement résolue à sauvegarder, l'arme au pied, ses droits et son indépendance.

A l'exemple de la Hollande et de la Suisse, la Bulgarie se voit obligée de proclamer la neutralité armée, en raison des mouvements de troupes de ses voisins. Elle continue toutefois les négociations avec les représentants des deux groupes de puissances.

N. B. — Cette dépêche de Sofia était déjà connue, mais comme « officieuse »; à remarquer que l'agence Wolff la donne comme « officielle ».

## Un appel des Bulgares de Moscou

PÉTROGRAD. — Les nombreux Bulgares actuellement à Moscou ont adressé un appel au peuple bulgare pour le supplier de ne pas lever une main fratricide sur les Serbes; cet appel sera envoyé à tous les journaux bulgares.

## Von der Goltz passe par Bucarest

BUCAREST (Retardée dans la transmission). — Le maréchal von der Goltz pacha, venant de Constantinople et se rendant en Allemagne, a passé aujourd'hui à Bucarest.

Dans les milieux allemands, on garde sur ce voyage le plus grand secret.

## Un exposé optimiste de M. Sonnino

ROME. — Suivant le *Messaggero*, M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères, en mettant le Conseil au courant de la situation en Bulgarie a déclaré qu'aucun engagement d'alliance ne liait encore cette puissance aux empires du Centre et à la Turquie.

## Tout espoir ne serait pas perdu

ROME. — Les journaux documentés n'ont pas perdu espoir dans le peuple bulgare, qui, suivant eux, n'est pas décidé à marcher contre les Slaves et pousse le souverain à mieux interpréter les sentiments et les intérêts de la Bulgarie.

On estime que rien, jusqu'ici, n'est définitif, puisque les négociations continuent entre la Bulgarie et la Quadruple-Entente.

## M. Tittoni rentre à Paris

ROME. — M. Tittoni, ambassadeur d'Italie en France, est reparti hier soir pour Paris.

## Pour les Hellènes résidant en France

La légation royale de Grèce à Paris porte à la connaissance des sujets hellènes résidant en France que, par la mobilisation générale décrétée à Athènes jeudi 23 septembre, ont été convoquées les classes 1892 à 1911 y comprise, soit :

- 1<sup>o</sup> Tous les réservistes des classes 1892 à 1911 ayant accompli trois mois de service;
- 2<sup>o</sup> Tous les réservistes des classes 1912, 1913 A, 1913 B et 1914, qui ne se trouvent pas actuellement sous les armes, mais qui appartiennent à ces classes et qui ont accompli un service de trois mois;
- 3<sup>o</sup> Tous les auxiliaires appartenant aux classes 1892 jusqu'à 1914 y compris, ayant ou non servi;
- 4<sup>o</sup> Tous les officiers de réserve sans exception.

Sont dispensés de l'appel les exemptés des classes sus-mentionnées, ayant servi comme volontaires et ceux des mêmes classes qui ont acquis la nationalité hellénique après vingt et un ans.

Conformément à la loi et au décret royal du 9 août 1914, tous les sujets hellènes résidant à l'étranger et appelés sous les armes par le décret de mobilisation générale sont tenus à se présenter à l'autorité consulaire la plus proche dans les six (6) jours à partir de la publication du présent avis, pour retirer leurs feuilles de route.

## SUR LE FRONT ITALIEN

LES EXPLOITS HARDIS  
des Alpes  
sur les cimes des glaciers

ROME. — Communiqué du commandement suprême. — Dans la zone entre l'Ortler et le Monte-Cevedale, notre colonne alpine, partie de Santa-Catarina et de Valfurva, dans trois marches nocturnes, transportant à sa suite un canon, atteignait, à l'aube du 20 septembre, une cirque émergeant du glacier à 3.251 mètres, au sud de Koenigsspitze. De là, après avoir fait rayonner des détachements à la Kreilspitze (3.391 mètres), au Schorotterhorn (3.389 mètres) et au Monte-Pasquale (3.559 mètres), elle attaquait la Suldenspitze (3.376 mètres), fortement tenue par l'ennemi et la prenait de vive force, détruisant les retranchements.

Une opération également heureuse fut effectuée au Pas-de-Cevedale (3.217 mètres).

Ensuite, notre colonne alpine attaquait une colonne ennemie accourant de la Schaubachhütte et la rejetait au fond de la vallée.

Dans la zone du Tonale, une violente lutte fut livrée dans la journée du 23 pour la possession du Torrione, hauteur située le long d'une crête entre Punta-Albiola et Redival, à la tête de la vallée de Strino (Noce).

Torrione fut plusieurs fois pris et perdu. Finalement, par suite de la violence du feu des deux artilleries, aucun des adversaires ne réussit à s'installer sur la position disputée.

Sur le reste du front, en dehors de deux petites attaques ennemies dans le secteur de Tolmino, promptement repoussées, il ne s'est produit aucun événement digne d'être mentionné.

## LE SUCCESSION DE L'AMIRAL VIALE

ROME. — Le successeur de l'amiral Viale comme ministre de la Marine sera désigné dès que M. Salandra sera de retour de Naples, où M. Barzilai doit prononcer un discours, en présence du président du Conseil et de nombreux hommes politiques.

Trois noms sont mis en avant pour le portefeuille de la Marine : MM. Bettolo, Corsi et Catolica.

## LE BOMBARDEMENT DE ZEEBRUGGE

AMSTERDAM. — Le *Handelsblad* publie les détails suivants sur le bombardement de Zeebrugge :

« Une escadre anglaise, composée de 5 grands navires et de 25 autres plus petits, a ouvert le feu hier matin, à 6 h. 30.

« Deux des grands navires seulement ont tiré avec des canons de 28 centimètres. Les batteries allemandes ont répondu avec des canons de plus petit calibre, mais pas avant 10 heures.

« A 7 heures, une épaisse colonne de fumée s'est élevée au-dessus de Zeebrugge.

« Les Anglais ont tiré aussi avec des canons de plus petit calibre, mais ces coups n'ont pas atteint la terre : ils étaient probablement dirigés contre des sous-marins.

« De temps en temps, un avion ennemi volait de la côte à la flotte, tandis qu'un ballon captif montait au-dessus de Zeebrugge.

« L'escadre s'est éloignée à 10 h. 30. »

RECONNAISSANCE AUTRICHIENNE  
mise en fuite par les Monténégrins

CETTIGNÉ, 21 septembre. — Retardée dans la transmission. — Hier, vive action de l'artillerie autrichienne contre nos positions de Gorb.

Une de nos reconnaissances a rencontré une reconnaissance autrichienne qui, après un combat, a été mise en fuite.

## Les victimes des assassinats de Dinant

AMSTERDAM. — Le correspondant du *Tyd* en Belgique écrit qu'un registre des victimes civiles pendant l'invasion de la Belgique a échappé à la surveillance des autorités allemandes.

Ce registre contient 606 noms d'habitants de Dinant, fusillés les 23 et 24 août de l'année dernière par ordre des autorités militaires.

Ce registre porte comme titre : « Liste officielle des civils fusillés à Dinant, les 23 et 24 août 1914, par ordre de l'autorité allemande, sans aucun jugement préalable. »

Parmi les victimes étaient deux prêtres, âgés respectivement de 85 et 81 ans.



# DERNIÈRE HEURE

## LA BULGARIE ANNONCE officiellement qu'elle reste pacifique !!!

LONDRES. — L'agence Reuter apprend que le gouvernement bulgare a notifié officiellement aux gouvernements alliés qu'il n'avait aucune intention agressive en décrétant la mobilisation; celle-ci ayant été rendue nécessaire par la situation générale et par les mouvements de troupes qui ont lieu dans les pays voisins.

### M. Ghenadieff adhère à la politique du gouvernement

SOFIA. — M. Ghenadieff, qui se tenait un peu à l'écart du gouvernement par suite de divergence d'opinion du parti stambouloviste, dont il est le chef, a eu un long entretien avec M. Radoslavoff sur la situation; il a promis d'appuyer la politique du cabinet. De cette façon, la majorité gouvernementale est consolidée.

On admet que M. Ghenadieff entrerait dans le cabinet.

### La Russie n'hésitera pas à intervenir

MOSCOU. — Un diplomate, qui occupe dans le gouvernement russe une des plus hautes fonctions, a fait les déclarations suivantes au sujet de la mobilisation bulgare :

L'attitude de la Russie dépendra du cours que les événements prendront. Ce n'est pas à nous à précipiter les choses. Avant de réagir contre le fait extrêmement douloureux de la mobilisation bulgare, il faut voir comment il sera accueilli par le peuple bulgare et ce qu'il adviendra. Tant que l'attaque de la Bulgarie contre la Serbie ne sera pas un fait accompli, on peut encore espérer que cette attaque n'aura pas lieu. L'attitude de la Russie doit être, pour le moment, une politique d'attente. En tout cas, il n'est pas douteux que, si la Bulgarie attaque notre alliée la Serbie, les rapports diplomatiques entre la Russie et la Bulgarie seront rompus et l'état de guerre existera entre les deux puissances. (Corriere della Sera.)

### Longue entrevue de M. Sazonoff avec le ministre de Bulgarie.

PÉTROGRAD. — Le ministre de Bulgarie à Pétrograd a eu une longue entrevue avec M. Sazonoff, ministre des Affaires étrangères. (Havas.)

### Les Austro-Hongrois semblent inquiets

LONDRES. — On mande d'Amsterdam :

La presse allemande montre un grand enthousiasme pour l'action austro-allemande contre la Serbie, mais le correspondant du *Daily Express* apprend en Hollande, d'une excellente source hongroise, que l'Autriche-Hongrie est loin de voir cette opération d'aussi bon œil. Un Hongrois arrivé depuis peu de son pays a déclaré : « Des journaux allemands, tels que la *Germania*, se font gloire de ce que la Serbie va sentir maintenant le poing de fer de l'Allemagne, ce qui veut dire : Nous allons faire ce que n'a pu faire l'armée autrichienne. »

On signale qu'il y a quelques mois l'Autriche inclinait à offrir la paix à la Serbie sur la base du statu quo ante bellum en liant la question au problème albanais. L'Allemagne se mit en travers de ces intentions qui pouvaient contrecarrer sa politique balkanique.

Le gouvernement de Vienne n'a jamais nié l'importance d'un passage libre conduisant en Turquie, mais, d'autre part, l'Autriche n'a pas autant d'intérêt que l'Allemagne à exciter de nouveaux troubles dans les Balkans. (Daily Express.)

### Les soldats serbes brûlent de connaître les casques à pointe.

ATHÈNES. — Le secrétaire de la légation de Serbie, M. Doucitch, m'a rapporté les impressions d'un député serbe arrivé ici de Nich :

L'enthousiasme des soldats et des officiers pour la nouvelle campagne éventuelle, a dit ce député, dépasse toute description. Ils brûlent de voir aussi les casques à pointe et de se mesurer avec les troupes de Guillaume. Ces soldats serbes, qui ont fait pendant trois années trois campagnes victorieuses et ont battu les Turcs, les Bulgares et les Autrichiens, se considèrent maintenant comme invincibles. Nos généraux sont convaincus, de leur côté, que de tous les Allemands qui oseront entrer en Serbie, aucun ne sortira vivant. Par ailleurs, toute la population de la Serbie est calme et considère avec optimisme les nouvelles éventualités. (Corriere della Sera.)

## LES ITALIENS BRISENT et refoulent toutes les attaques ennemies

ROME. — Commandement suprême :

Les combats continuent dans la zone de Cévédole où l'ennemi ayant reçu des renforts, ainsi que de l'artillerie, a tenté, le 24 septembre, un coup de main contre nos positions de Capanna et de Cédée. Nos troupes de la Haute-Valtellina sont accourues rapidement et la colonne ennemie a été contre-attaquée et repoussée.

En Carnie, dans la journée du 23 septembre, après une intense action d'artillerie contre tout notre front, depuis le Pal Piccolo jusqu'au Pizzo Avostano, l'ennemi a tenté trois attaques successives qui chaque fois ont été repoussées.

Notre artillerie a exécuté des tirs bien dirigés contre la gare et le chemin de fer de Tarvis où on a aperçu de grands incendies.

Sur le Carso, la situation est sans changement.

### L'AUTRICHE, DE NOUVEAU, SE PLAINT aux États-Unis qu'ils fournissent des munitions

AMSTERDAM. — Une nouvelle note de l'Autriche au gouvernement des États-Unis répète que l'exportation excessive des munitions pour les Alliés constitue une violation de la neutralité; cette note dit que le fait de l'Allemagne et de l'Autriche d'avoir exporté des munitions durant la guerre du Transvaal ne peut pas être comparé au cas présent, car la Grande-Bretagne n'avait pas décrété le blocus commercial du Sud-Afrique. (Havas.)

### Les Belges s'emparent d'un poste d'écoute

OFFICIEL. — Artillerie ennemie peu active. Quelques coups de canon sur divers points du front. Dans la soirée du 25, nos troupes ont enlevé un poste d'écoute allemand sur la rive droite de l'Yser. Elles ont fait prisonnière la garnison du poste (quinze hommes et un sous-officier). Un lance-grenades a été pris. L'occupation du poste par nos troupes a forcé les Allemands à évacuer deux cents mètres de tranchées le long de l'Yser.

### Le général von Eichhorn serait en disgrâce

PÉTROGRAD. — Les prisonniers allemands déclarent que l'évasion de l'armée russe de Vilna a provoqué des changements dans le haut commandement allemand; ils assurent que l'une des victimes est le général von Eichhorn.

### Petites rencontres et fusillade au Caucase

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'armée du Caucase :

Dans la direction d'Olty, nos éclaireurs ont eu quelques rencontres avec les Turcs dans les régions de Teva, Khistapor et Arkins.

Fusillade dans la région de Melazghert entre notre cavalerie et les hamidiens, près du village de Fenek.

Plus à l'est, dans la région de Van, combats d'avant-gardes.

Pas de changement sur le reste du front.

### On saisit à Gênes un paquebot espagnol qui faisait la contrebande de l'or

GÈNES (De notre correspondant particulier). — Le paquebot espagnol *Luis-Vives*, de la Compagnie Correos de Africa, a été saisi, la police ayant découvert à son bord une somme de 100.000 lire en or. Le capitaine, M. Llorca, a été arrêté. La contrebande était opérée pour le compte des Allemands.

### Un cyclone s'est abattu sur Bordeaux

BORDEAUX. — La violente tempête signalée dans la matinée a pris progressivement les proportions d'un cyclone, causant des dégâts très sérieux en ville. Les arbres des squares et des promenades ont beaucoup souffert. Plusieurs ont été coupés ou déracinés. Les cheminées, les toitures, de nombreuses tentes ont été très endommagées. On ne signale jusqu'à présent aucun accident de personne. Dans la rade deux gabarres ont été coulées. Les communications télégraphiques sont très précaires. La tempête est maintenant apaisée, mais le temps reste menaçant.

## UNE NOUVELLE PREUVE formelle de la préméditation allemande

NAPLES. — Aujourd'hui, au théâtre San-Carlo, en présence de MM. Salandra, président du Conseil; Grippo, ministre de l'Instruction publique; Riccio, ministre des Postes et Télégraphes, d'un grand nombre de parlementaires et de quelques milliers d'auditeurs, M. Barzilai, ministre sans portefeuille, a prononcé un important discours politique, très impatiemment attendu.

En prenant la parole, M. Barzilai a tout d'abord relevé le caractère imposant de l'assemblée devant laquelle il parlait, assemblée dont le but est de confirmer que la guerre continuera aussi longtemps que le martyre des Italiens, sujets de l'Autriche, ne sera pas terminé et que les confins sacrés, constitués par les places qui doivent former la défense de l'Italie, ne seront pas atteints.

L'orateur continue :

Les guerres balkaniques ayant arrêté les convoitises territoriales de l'Autriche, celle-ci s'est préparée à agir par la violence. Les tentatives de guerre contre la Serbie, que nous avons déjouées en juillet et en octobre 1913, sont consacrées par l'histoire.

Elles révèlent une longue préméditation de la guerre, ainsi que les polémiques internationales en ont démontré irréfutablement la préparation.

Cette préparation a été mise en meilleure lumière par le fait que le gouvernement italien a appris ces jours-ci que l'ambassadeur d'Italie à Constantinople, M. Garroni, reçut, le 14 février 1914, de la part de l'ambassadeur d'Allemagne, le baron de Wangenheim, une déclaration qui parut avoir, dans les intentions de l'ambassadeur allemand, un caractère confidentiel, mais qui était d'une nature trop essentiellement publique dans son objectivité politique pour que M. Garroni, rentré en Italie, ne dût pas la communiquer au gouvernement.

Le baron de Wangenheim annonça donc, huit jours avant que la note fut communiquée à la Serbie, que celle-ci devait être telle qu'elle rendrait la guerre inévitable.

Cela suffit pour établir que la guerre offensive fut concertée entre les empires centraux et que nous qui, d'après les bases du traité de la Triple, étions dans l'obligation de la coopération ou de la neutralité seulement dans deux hypothèses explicites d'une guerre défensive, nous reprenions une pleine liberté d'action sans limite.

Le même jour où nous refusons de nous solidariser avec l'entreprise des empires centraux, la logique des faits rendait nécessaire une guerre contraire.

M. Barzilai parle de l'initiative du peuple pour vaincre, pour les générations futures, avec la coopération de l'armée et des volontaires.

Nous sommes avec la France qui nous a trouvés à l'heure du danger fidèles à la meilleure tradition d'un passé commun, et qui est aujourd'hui avec nous en solidarité complète et sincère, et qui donne au monde un tel spectacle magnifique de vigueur, d'union et de résistance qu'elle ne peut pas ne pas conquérir le prix de la victoire finale; nous sommes avec la Russie qui fut notre amie lorsque l'Autriche tramait ses plus grandes perfidies contre nous et tâchait de sceller avec elle contre nous des accords secrets, la Russie qui se régénère par le combat et prépare par la force morale et ses armées renouvelées une revanche qui, en écoutant les échos des hymnes exagérés des envahisseurs, peut rappeler le cours des pensées tristes que les neiges de Moscou éveillaient chez Napoléon à Sainte-Hélène. Nous sommes avec l'Angleterre; l'amitié de la Grande Bretagne pour l'Italie est considérée souvent comme un dogme religieux plus encore qu'un principe politique : l'Angleterre qui, dans cette guerre, a déjà accompli une œuvre remarquable. Mais un de ses hommes les plus géniaux, M. Lloyd George, lui réserve une œuvre plus vaste que, dans la plénitude de ses forces et de ses sacrifices, elle saura accomplir pour la cause commune.

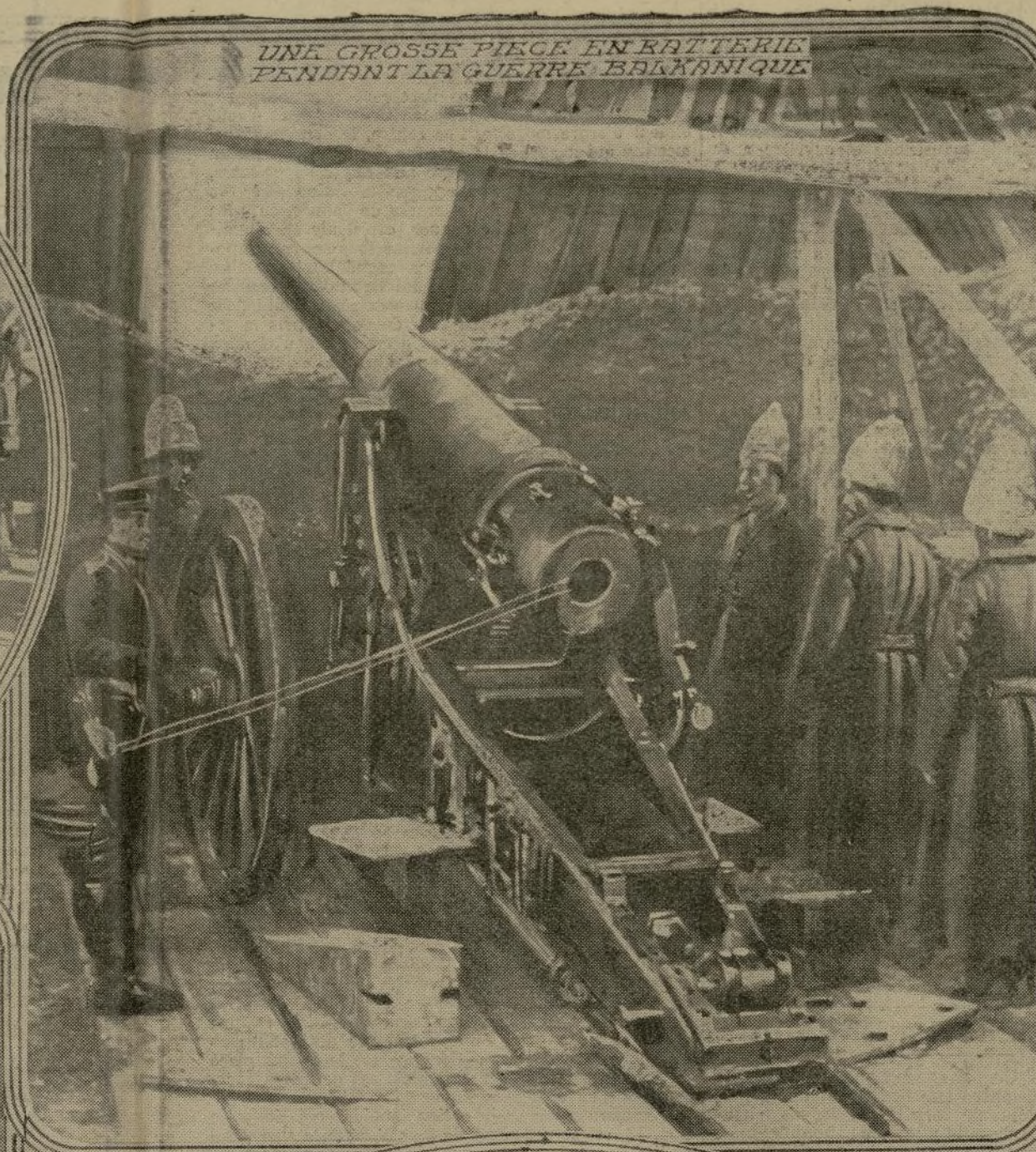
M. Barzilai salue la Belgique, héroïque et malheureuse, à qui vont les sentiments d'admiration, les promesses de solidarité et les vœux.

En ce qui concerne les Balkans, M. Barzilai dit que les propositions d'entente visent à corriger radicalement l'injustice du traité de Bucarest, de manière à satisfaire très largement les aspirations nationales de la Bulgarie et à offrir, pour leur concours de sacrifices, une compensation équitable et une sérieuse garantie à la Serbie, à la Grèce et à la Roumanie pour assurer, dans le rétablissement de la concorde, la liberté et l'indépendance de ces nations. Que leurs hommes d'Etat responsables se rappellent l'histoire ancienne, les récents événements, les buts que poursuivaient les empires centraux et quel sort ils auraient si, dans le grand conflit, ces empires devaient prévaloir.

M. Barzilai fait ensuite allusion au roi qui, pour symboliser l'unité, se trouve parmi les combattants.

M. Barzilai, en s'adressant au roi, répète les mots que Mazzini adressa à Victor-Emmanuel : « Que Dieu bénisse vous et la nation, pour laquelle et avec laquelle vous avez osé et aurez vaincu. »





Le prince héritier du trône bulgare vient d'être nommé généralissime. Dans l'éventualité d'une conflagration balkanique, le prince Boris commanderait dix divisions, plus deux divisions de cavalerie indépendantes. Chaque division compte 27,000 combattants (4 régiments d'infanterie active, 1 régiment d'artillerie, 1 régiment de cavalerie, 1 bataillon de génie et des formations de réserve). La Bulgarie dispose donc d'un effectif certain d'environ 270,000 hommes que représentent ces dix divisions. Mais elle a

appelé 28 classes et l'on peut estimer que, du fait de cette mobilisation, les Bulgares pourraient grouper 450,000 hommes. On peut ne retenir actuellement que le chiffre de 270,000 hommes, représentant les hommes capables d'entrer en campagne immédiatement. Les autres pourraient n'être pas à dédaigner, mais on a le droit de douter de leur mise au point et — vu leur âge — de leurs réelles aptitudes à participer activement aux combats.



## RETOUR DE ROME UN ENTRETIEN avec M<sup>gr</sup> Baudrillart

Depuis quelques jours, on disait, dans certains milieux étrangers, que le pape allait condamner l'ouvrage *la Guerre allemande et le catholicisme* sur la demande de l'épiscopat allemand. Ce livre, publié par le Comité catholique de propagande française à l'étranger, que dirige Mgr Baudrillart, l'éminent recteur de l'Institut catholique de Paris, a eu un retentissement mondial et avait eu l'honneur de déplaire aux catholiques de l'autre côté du Rhin. Mgr Baudrillart, retour de Rome, a bien voulu nous donner quelques renseignements sur son voyage :

— Est-il vrai, monseigneur, que votre livre *la Guerre allemande et le catholicisme* soit menacé d'une condamnation ?

— Bien au contraire, je n'ai entendu sur cet ouvrage ni un blâme ni même une critique. D'ailleurs, l'épiscopat allemand n'a déposé aucune plainte.

— Vous avez été reçu par le pape. Pouvez-vous nous dire quel accueil il vous a fait ?

— Un accueil tout à fait bienveillant. Introduit près de Sa Sainteté par l'éminentissime Gasparri, son secrétaire d'Etat, j'ai vu Benoît XV désolé — et je n'ai pu m'empêcher d'en éprouver de la joie — de n'avoir pas été compris par la fille aînée de l'Eglise, par la France, qu'il estime et qu'il aime. Les catholiques français, eux-mêmes, semblent portés à interpréter tout ce qu'il dit dans un sens défavorable et contraire à ses désirs intimes.

— Cependant, cette insistance pour la paix, qui ne peut être que profitable à nos ennemis ?

— Précisément, le pape et son secrétaire d'Etat m'ont fait remarquer avec insistance que les expressions de la lettre aux princes et aux peuples, du 28 juillet, dans laquelle Benoît XV appelle de ses vœux une paix « conforme aux droits et aux justes aspirations des peuples », ne peuvent que satisfaire les Français, et ne visent que le moment où l'heure de la paix sera venue. On ne peut cependant faire grief au chef de l'Eglise universelle de prier pour que la paix renaisse entre ses enfants !

— Vous n'avez donc pas été blâmé pour votre propagande ?

— Pas le moins du monde ! Au contraire. Durant ce voyage à Rome et à Fribourg, j'ai reçu de précieux encouragements pour notre œuvre. Vous en savez le but ; son titre est assez explicite.

— Puis-je vous demander, monseigneur, ce qui vous a donné l'idée de fonder le Comité catholique de propagande française à l'étranger ?

— Certes. Depuis plus de dix ans, dans mes voyages à l'étranger, auprès des prélats ou des religieux que je visitais, je constatais trop souvent peu de bienveillance à l'égard de notre patrie. On ne se bornait pas à incriminer le gouvernement à cause des témoignages réitérés de son anticléricalisme, mais on taxait les catholiques français de faiblesse et notre clergé d'incapacité. Le triomphe de l'Allemagne, grâce à son union avec la catholique Autriche, serait celui de la religion sur l'irrégion française. Dès le début de la guerre, les agents allemands firent pénétrer ces suggestions chez les neutres, inondant les journaux de notes tendancieuses qui finissaient par créer une atmosphère francophobe. Des catholiques nous écrivaient des plus lointains pays pour nous signaler cette inique propagande et nous demander d'y répondre. J'en fis part aux évêques qui m'entouraient et aux plus éminents parmi les catholiques français, et, il y a six mois, notre Comité fut fondé.

— Et vous avez publié et répandu *la Guerre allemande et le catholicisme* ?

— Si nous n'avions fait que cela ! Outre les soixante mille exemplaires de cet ouvrage, qu'a approuvé le cardinal de Paris et auquel ont collaboré avec moi les chanoines Gaudé, Couget et Ardant, MM. Georges Goyan, François Venillot et un savant missionnaire — ouvrage traduit en cinq langues — nous publions un album des principaux documents photographiques illustrant la conduite respective des armées allemande et française à l'égard de l'Eglise.

— Mais cela représente des dépenses considérables ?

— En effet, et les 160.000 francs que notre souscription publique a fait entrer dans notre caisse sont déjà fort entamés, mais nous avons confiance que tous les catholiques français comprendront la nécessité d'opposer à la propagande allemande, qui dispose de millions parce qu'elle est officielle, une œuvre destinée à éclairer les catholiques étrangers, neutres et même amis sur les vrais sentiments des belligérants et à leur montrer combien la religion aurait à redouter d'une victoire — impossible aujourd'hui — des empires germaniques. — LE GAY.

### La soumission des chefs kabyles au commandant du Maroc espagnol

MADRID. — Dans la matinée, au douar Bint, près de Ceuta, se sont réunis le commandant général du Maroc et les principaux chefs kabyles, des tribus insoumises, pour étudier les conditions de leur soumission. Il est probable que la paix sera signée aujourd'hui.

## M. ALBERT THOMAS visite à Paris des fabriques et ateliers de guerre

M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux Munitions, s'est rendu hier dans le onzième arrondissement de Paris, dont l'activité industrielle et ouvrière a sa place dans l'œuvre de la défense nationale. S'il n'y a pas de grands établissements dans ce vieux quartier, on y trouve d'importantes maisons de mécanique et d'innombrables ateliers.

M. Albert Thomas, qu'accompagnaient M. Lauche, député, et M. Viette, maire du onzième, a visité plusieurs fabriques et quelques-uns de ces ateliers où la petite industrie collabore, pour la confection des pièces délicates de nos obus, avec nos usines géantes.

Une Saint-Maur, il a vu la fonderie Piat, l'une des plus anciennes maisons de France, qui fabrique des grenades et des machines pour poudreries ; rue de la Foie-Regnault, l'usine Repiquet, Cassagne et Cie qui fabrique des obus de 75.

Quant aux petites maisons, elles ont réalisé des merveilles d'ingéniosité pour s'adapter à l'œuvre de guerre.

M. Albert Thomas a visité aussi deux œuvres de solidarité sociale : un ouvroir, 54, rue Saint-Maur, qui fait œuvre philanthropique tout en travaillant pour l'indépendance, et, passage Saint-Bernard, un refuge franco-belge pour les mères de famille. Dans une adresse, les réfugiées ont exprimé à M. Albert Thomas leur gratitude pour Paris qui leur a donné un foyer. Le sous-secrétaire d'Etat a dit sa satisfaction de retrouver dans ce quartier le véritable esprit de guerre. Il a remercié les réfugiées de leur courageuse confiance.

### La démission du Cheik-ul-Islam

ATHÈNES. — Selon des informations de Constantinople au *Messenger d'Athènes*, on attribue une grande importance à la démission du Cheik-ul-Islam, partisan d'une paix séparée avec les Alliés, par suite de la situation intolérable que crée au peuple la guerre. En effet, le Cheik-ul-Islam était l'un des trois piliers du Comité jeunesse et jouissait d'une grande autorité comme aussi d'une grande popularité.

Le préfet de Constantinople, Ismet bey, l'un des membres les plus influents du Comité, a également donné, pour les mêmes motifs, sa démission. Ismet bey justifie sa démission en disant qu'il est impuissant à répondre désormais aux besoins du peuple.

### OU LE "GEBEN" REPARAIT

PÉTROGRAD. — On annonce que le croiseur *Geben*, ayant rencontré sur le littoral de la mer Noire une escadrille de torpilleurs russes, chercha à les acculer à la côte pour les canonner, mais les torpilleurs, par une manœuvre adroite, réussirent à prendre le large ; ils échangèrent des coups de canon avec le *Geben*.

### Un don des amis d'Espagne à la France

Nous sommes heureux d'annoncer que, pendant leur séjour à Paris, MM. Melquiades Alvarez, député, professeur à l'Université d'Oviedo, et les députés Una, Valdés et Cornedo, qui l'accompagnaient, ont fait, au nom d'un de leurs amis d'Espagne et en leur nom personnel, un don de 3.000 francs, sur lequel 2.000 francs ont été adressés à l'Œuvre de l'Hôtel Biron, présidée par Mme Renée Viviani, et 1.000 francs ont été remis à Mme Ménard-Dorian pour l'Œuvre du Vêtement du prisonnier de guerre, 63, avenue des Champs-Élysées.

### Grave accident à un aviateur anglais

LONDRES. — Le capitaine aviateur Blood volait, hier, à Hounslow Heath, lorsque son aéroplane prit feu. Il réussit à atterrir, mais ses vêtements étaient en flammes lorsqu'il descendit de sa machine. On le secourut immédiatement et on le transporta à l'hôpital ; on espère que ses brûlures, bien que graves, ne mettront pas sa vie en danger. (*Daily Chronicle*.)

### Mort du leader des laboristes

GLASGOW. — Le député socialiste bien connu, Keir Hardie, est mort ce matin.

### Le cardinal Gotti va mieux

ROME. — Le cardinal Gotti a passé une nuit tranquille. Son état s'est amélioré d'une façon remarquable.

### DANS L'ARMÉE

Armée active. Cavalerie. — Par décision ministérielle en date du 25 septembre 1915, M. Jouinot-Gambetta, colonel de cavalerie hors cadres, commandant les troupes auxiliaires marocaines, est réintégré dans son arme et mis à la disposition du général commandant en chef.

## LES COURSES EN ANGLETERRE

### Les chevaux français n'y brillent pas

On continue à courir à Newmarket. Meetings réguliers et extra-meetings se succèdent avec des programmes d'ailleurs fort inégaux. Ceux du mois d'août étaient d'ordre modeste. Par contre, le dernier extra-meeting qui a eu lieu la semaine dernière a offert un intérêt tout particulier, grâce aux *September Stakes*, la course créée pour remplacer le Saint-Léger de Doncaster. On y a revu les cracks de l'année, ou, plus exactement, le crack de l'année, car il n'y en a vraiment qu'un seul. Pommern domine tous ses contemporains de toute une classe. Il a gagné les *September Stakes*, comme il avait gagné les Deux Mille Guinées et le Derby, c'est-à-dire avec une extrême facilité. La gagnante des Oaks, Snow Martess, qui a pris la seconde place à deux longueurs derrière lui, n'a pu, à aucun moment, l'obliger à un effort. Astor, le quatrième du Derby, a pris la troisième place.

Le nom de Pommern ne figurera pas au palmarès de Saint-Léger, pas plus qu'à celui du Derby, puisqu'il n'a pas gagné ni un vrai Saint-Léger ni un vrai Derby ; mais il n'en a pas moins, en réalité, accompli le même exploit que les Ormonde, Common, Isinglass, Flying Fox, gagnants des trois grandes courses classiques, et il ne paraît nullement indigne de ses illustres prédécesseurs.

Nous n'étions pas représenté dans le pseudo Saint-Léger. Quelques chevaux français ont couru, au cours du meeting, et généralement assez mal. Les deux ans, Crimper, à M. Duryea, et Le Châtelet, à M. Cohn, ont été non placés dans les Bibury Club Stakes, gagnés par Telephone Girl. Quelques-uns de nos vieilles connaissances : Pantagruel, Dacier, Botticelli, n'ont pas brillé non plus.

Nous retrouvons les mêmes noms et quelques autres parmi les acceptations des deux grands handicaps d'octobre, dont on commence à s'occuper. Dans le *Cesarewitch*, qui doit se courir le 12, figurent, comme chevaux français : Khédive III, Le Lapin, à M. San Miguel, et Botticelli, au vicomte de Fontarce. Khédive III, déjà sévèrement traité avec 8 st. 10, a encouru une surcharge de 10 livres qui rendra sa tâche singulièrement difficile.

Dans le *Cambridgeshire*, fixé au 26, nous relevons les noms de Khédive III, avec 8 st. 8 ; Brimborion, 9 st. 4 ; Dacier, 7 st. 9 ; Pantagruel, 7 st. 6 ; Le Corsaire, 7 st. 5 ; Rabble, 7 st. 2. Brimborion, à M. L. Cros, est un quatre ans demi-frère de Baldaquin, qui était encore inédit à l'époque de la publication des poids. Le handicapeur, pour éviter toute surprise, l'a placé au sommet de l'échelle avec Black Jester, à cinq livres au-dessus de Pommern. Depuis, il a couru obscurément, à deux reprises, malgré des conditions de poids favorables. Le Corsaire est le mieux placé du lot français. Malheureusement, ses dernières courses sont peu engageantes.

Pommern courra-t-il ? Son poids, qui était de 8 st. 13, est actuellement de 9 st. 9, avec la surcharge qu'il a encourue. Aucun poulain de trois ans n'est encore venu à bout d'une tâche pareille. Gladiateur, qui avait, comme Pommern, gagné les trois grandes épreuves classiques, a succombé sous le poids dans le *Cambridgeshire*.

Plaisanterie, quand elle gagna le même handicap, portait 8 st. 12. La Flèche 8 st. 10. Alicante 7 st. 12. Le record pour cette course est détenu par Foxall, qui l'a gagnée en 1881 avec 9 stones. Il serait fort intéressant de voir Pommern tenter l'aventure.

Fridolin.

## BULLETIN MILITAIRE

### Traitement de la Légion d'honneur

Un décret du 21 septembre dispose que les légionnaires et médaillés militaires sans traitement pourront être admis au traitement lorsque, étant présents sous les drapeaux et prenant part à des opérations de guerre, ils auront accompli une action d'éclat ou rendu des services distingués.

Le décret d'admission au traitement sera rendu dans les mêmes formes et les mêmes conditions que les décrets de promotion ou de nomination dans la Légion d'honneur ou la médaille militaire.

### Les permissionnaires ne doivent pas revêtir la tenue civile

Il est rappelé que les hommes de troupe ne sont pas autorisés à revêtir la tenue civile pendant la durée d'une permission ou d'un congé de convalescence. Les autorités militaires prendront des sanctions sévères contre ceux qui contreviendraient à cette défense.

Le surmenage, la fatigue, l'angoisse causés par les événements actuels font augmenter le nombre des anémies et des épuisés. L'appauvrissement du sang, c'est la porte ouverte à toutes les maladies. Combattez-le énergiquement par le

## WINCARNIS

vin fortifiant et reconstituant, dont l'action immédiate, réparatrice du sang et des nerfs fait retrouver, de suite, énergie et vitalité. Il est d'une efficacité certaine dans la CONVALESCENCE. Essayez une seule bouteille, résultat immédiat. Toutes Pharmacies, Bouteille 5 f. ; 1/2 bout. 3 f. Dépôt G<sup>al</sup> : SCOTT, 38, Rue du Mont-Thabor, Paris



# Les Sports et la Défense Nationale

## COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

### Aux Parents

Après les exercices d'entraînement, les exercices d'entretien (suite).

Voici une série d'exercices qui font suite aux quatre donnés lundi dernier. Les deux exercices qui suivent se font avec les haltères.

Il est utile de répéter certaines choses pour bien ancrer dans l'esprit des parents les principes de la culture physique, malheureusement chose encore méconnue. Nous insisterons aujourd'hui sur l'avantage qu'il y a pour les parents à faire travailler les enfants ensemble, en famille, le travail solitaire étant monotone, les exercices physiques devant être avant tout une distraction, un plaisir et non une corvée.

— G. Le G.



Le corps droit, les jambes écartées, les bras en croix, tourner le tronc alternativement à droite et à gauche.

On peut commencer doucement et augmenter progressivement la vitesse de ce mouvement.



1<sup>er</sup> temps : Pencher le tronc à droite en ramenant sous l'aisselle l'haltère tenu dans la main gauche.

2<sup>e</sup> temps : Même mouvement du côté opposé.

### ACADEMIE DE PARIS

**Avis aux Parisiens.** — Nous avons eu occasion, à plusieurs reprises, la saison dernière, de signaler à l'attention de nos lecteurs l'œuvre si patriotiquement sociale qui s'appelle le Comité d'Education Physique, laquelle a pour but de faire des hommes vigoureux de tous les jeunes gens qui doivent être appelés prochainement sous les drapeaux. A cette jeunesse française, plus de cinquante cours d'éducation physique sont réservés gratuitement chaque jour, à Paris et dans la banlieue, et, tous les dimanches, des manifestations athlétiques sont organisées à leur intention par le comité de direction.

Il n'y a, au C.E.P., aucune règle, aucune obligation et la cotisation mensuelle, que chaque adhérent peut interrompre quand il lui plaît, est de 50 centimes. C'est tout cela réuni qui explique que le Comité d'Education Physique, qui n'a pas encore un an d'existence, a déjà vu près de six mille jeunes gens lui passer par les mains, qui sont aujourd'hui ou sur le front ou dans les dépôts, des jeunes gens vigoureux et de magnifiques soldats. Le siège du C.E.P. est à Paris, 10, rue du Faubourg-Montmartre.

### ACADEMIE DE LYON

**Le travail reprend.** — Possédant aujourd'hui d'excellents moniteurs, de retour du front, réformés pour des raisons diverses, qui nous ont offert leurs services pour l'instruction de nos jeunes C.E.P. avec l'assentiment de nos généraux, nous sommes assurés de faire à nouveau des hommes vigoureux. Hier dimanche, éducation physique, gymnastique méthode Hébert, au parc de la Tête-d'Or. Les nouveaux moniteurs sont : Blaives, sergent; Louis Bavoze, adjudant; Payen, Minet et Charpentier.

Les vacances sont finies; les cours reprennent avec intensité.

### CYCLISME

**Paris-Chanteloup.** — Une très intéressante course cycliste de préparation militaire s'est disputée hier après-midi, de Paris à Chanteloup... Chanteloup, 6 kilomètres au delà de Poissy, est célèbre par la formidable côte que forme la route. Malgré le temps incertain, 31 coureurs, sur 48 engagés, ont pris le départ.

Résultats détaillés :

1. Georges Hautin (F.A.S.), 47 m. 20 s.; 2. Maurice Fortier (A.C.P.), 47 m. 39 s.; 3. Georges Jérusalem (F.A.S.), 47 m. 49 s.; 4. Emile Carré (I.), 48 m. 15 s.; 5. Gaston Jondeau (F.A.S.), 49 m. 47 s.; 6. André Franchi (I.), 50 m. 34 s.; 7. Oloaire Rezé (I.), 52 m. 22 s.; 8. Louis Demée (A.C.F.), 52 m. 58 s.; 9. André Lecomte (I.), 53 m. 27 s.; 10. Louis Cornu (A.C.P.), 54 m. 22 s.

**Championnat du monde ?** — Seule, l'Amérique organiserait en 1916 un championnat du monde!

Sous l'égide de la National Cycling Association, le manager Chapman, successeur de Mac Farland, a fait disputer sur la piste de Newark, les 22, 25 et 29 août, ce championnat qui ne sera certainement jamais reconnu par l'Union Cycliste Internationale sous le contrôle de laquelle doivent être organisés les champion-

nats du monde, aux termes mêmes de l'article 36 de son règlement.

Profiter des bouleversements européens pour organiser un championnat du monde... du Nouveau-Monde, est bien américain : mais c'est surtout du bluff.

**La mort de Doerflinger.** — Il y a quelques jours, Excelsior a annoncé l'exécution à Mulhouse du sprinter suisse Emile Doerflinger, accusé d'espionnage par les Boches.

Arrivé à Paris il y a dix ans, Doerflinger s'allia à Dupré pour courir à tandem, et tous les sportsmen ont encore présents à la mémoire les exploits des deux grands D.

Il remporta ensuite plusieurs championnats suisses, graduellement abandonnant la vitesse pour se consacrer au fond. Il avait notamment participé aux Six Jours de New-York.

Malgré l'intervention du gouvernement helvétique, le brave garçon a été fusillé il y a dix jours.

Et c'est un nouveau crime que les Allemands ont commis en « assassinant » ce sympathique coureur.



Emile Doerflinger

### FOOTBALL ASSOCIATION

#### Les matches d'hier

Football Club Dyonisien (1) bat Club Athlétique d'Enghien (2) par 9 buts à 2; C.A.S. Générale (3) bat Association Sportive Française (3) par 5 buts à 0; Raincy Sports (réserve) bat Bonne Nouvelle Sports (1) par 3 buts à 0; U.S. Passy (mixte) bat S.C. Choisy (3) par 2 buts à 1; R.A.C. (1) bat U.S. d'Auteuil (mixte) par 3 buts à 1; Lorette Sports (1) bat Championnet Sports (1) par 3 buts à 2; C.A. de Vitry (5) bat U.S. Charentonneau (2) par 5 buts à 2; C.A.S. Générale (4) bat A.S. Française (4) par 4 buts à 2; C.A.S. Générale (3) bat A.S.F. (3) par 5 buts à 0; France des Lilas (1) bat Football Club du 1<sup>er</sup> (2) par 1 but à 0; C.A. de Vitry (3) bat C.A. Rosaire (3) par 3 buts à 2; C.A. Rosaire (2) bat J.A. de Montrouge (2) par 3 buts à 1; Lorette Sports (2) bat Bonne Nouvelle Sports (2) par 3 buts à 0; C.P. Français-E.S. Parisienne (réserve) bat Football Club du 1<sup>er</sup> par 4 buts à 1; E.S. Saint-Maur (1) bat A.S.C.P. (1) par 6 buts à 1; U.S. de Passy (1) bat S.C. Choisy (3) par 2 buts à 1; S.C. Choisy (2) bat C.A. de Paris (2) par 5 buts à 0; Paris Université Club (1) bat A.S. Monge (1) par 2 buts à 0; U.S. Clodoaldienne (1) bat S.A. de Pantin (1) par 6 buts à 1; U.S.A. de Clichy (1 B) bat U.S. Clodoaldienne (1 B) par 4 buts à 2; A.S. Amicale (2) bat U.S.P.L.M. (3) par 11 buts à 0; S.C. de Juvisy (2) et Saint-Louis de Vincennes (2) font match nul (zéro à zéro).

### CROSS-COUNTRY

**Le Cross de la J.A.S.P.** — La Jeunesse Amicale Sportive Parisienne avait organisé, hier après-midi, sur la piste du boulevard Davout, un cross-country de 6 kilomètres, dont le départ et l'arrivée se faisaient boulevard Davout, près de la porte de Montreuil, et le virage à la piste des Lilas; c'est Vermeulen, le champion professionnel bien connu, dont Excelsior a narré, il y a



Départ du cross de 6 kilomètres

quelques mois, l'odyssée de Tourcoing à Paris à travers les lignes allemandes, qui a remporté l'épreuve, prenant 100 mètres à Longchal, lui aussi coureur de valeur. Résultats :

1. Jean Vermeulen, en 19 m. 59 s.; 2. Longchal, à 100 mètres; 3. François, à 300 mètres; 4. Belouet; 5. Dercy; 6. Bobby; 7. Fletter, etc. Vingt concurrents ont terminé.

La réunion était complétée par deux handicaps : un de 100 mètres et un de 1.500 mètres; ils ont été tous deux remportés par les scratchmen : Chapelain, pour le 100 mètres, et Vermeulen, pour le 1.500 mètres.

### LA PREPARATION MILITAIRE

**Le record du jet des grenades.** — Le record du jet des grenades appartient à Clément Duhaill avec 37 m. 50, distance officielle constatée par le sergent Mallet, de la S.H.R.

Ce résultat a été obtenu, nous apprend l'Auto, après trois séances d'entraînement.

## "Academia"

### Nous faisons école.

Malgré les difficultés que la guerre crée à toutes les organisations n'ayant pas un but exclusivement militaire, « Academia » est un succès. Fondée au mois de mai dernier, sous le patronage d'Excelsior, sur l'initiative de notre confrère G. de Lafreté, cette œuvre d'éducation sportive et physique pour la jeune fille et l'enfant, compte dès à présent plusieurs centaines d'adhérentes. Rappelons que, pour la modeste cotisation annuelle de 12 francs (en principe, de 1 franc par mois), les adhérentes d'« Academia » peuvent suivre gratuitement des cours de culture physique, d'automobile, d'escrime, etc., participer à divers sports, apprendre à nager, jouer au lawn-tennis, etc. C'est, en somme, le Touring Club de la femme qui commence à fonctionner. Or, la première section d'« Academia », en province vient de s'ouvrir à Marseille. La presse locale lui accorde la plus large publicité. Cette section est présidée par M. Audibert et a comme secrétaire technique M. Gamond, auquel il faudra s'adresser (14, rue Venture, à Marseille) pour adhérer.

M. de Lafreté se met à la disposition des personnes qui, dans les autres grandes villes universitaires de France, voudraient créer des filiales de ce genre. Lui écrire au siège social d'« Academia », 88, Champs-Élysées, Paris.

### Au Stade Brancion

Malgré le mauvais temps, de nombreux garçonnetts et adhérentes ont assisté à la réunion sportive de vendredi. Après les cours de culture physique donnés par Mlle Johanne (de la salle Maingnet) et par Mlle Guerrapin (méthode Duncan), a eu lieu la lutte à la corde, lutte qui a été gagnée par l'équipe : Mmes V. Guerrapin, J. Borde, G. Maillard, G. Bellier, Pierre Wild et Paul Aubry. La piste étant trop glissante, on n'a pu courir l'épreuve pédestre.

La prochaine réunion au Stade Brancion aura lieu mardi, à 3 heures précises.

### Culture physique

Le cours de gymnastique suédoise de l'Institut Kumlien va rouvrir dès le vendredi 1<sup>er</sup> octobre. Le cours aura lieu désormais : 58, rue de Londres, le lundi et le jeudi, de 10 à 11 heures, sous la direction de M. Carlsen; il aura lieu également le mardi et le vendredi, de 10 à 11 heures, à la succursale de l'Institut Kumlien, 76 bis, rue des Saints-Pères. Professeur : M. Sandberg.

**Le cours d'automobile.** — La troisième leçon de la première série — leçon pratique — aura lieu mercredi prochain, à 3 h. 30, au bois de Boulogne. Rendez-vous à la porte du Bois (porte Dauphine). Les leçons de conduite seront données sous la direction de M. Jacques Louvigne dans l'allée des Fortifications.

La deuxième série des cours reprendra au Malakoff-Carrage le mercredi 6 octobre.

**Réunions d'aujourd'hui.** — LAWN-TENNIS : Matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly. — NATATION : 9 h. 30, Ile des Cygnes (pont de Grenelle), pour les adhérentes sachant nager. Direction de Mme Bogaerts. Monitrice : Mme Lassias.

### AVIATION

**L'aviateur Ducas.** — Bien que dispensé de tout service actif, le maréchal des logis Ducas s'engagea dès les débuts de la guerre.

Nommé chef pilote à l'école de Pau, il réclama à deux reprises son départ pour le front, où, par deux fois, ce brave sous-officier a été cité à l'ordre de l'armée, d'abord dans le Nord (15 février), et depuis aux Dardanelles (21 juin), pour son courage et son sang-froid.

Voici cette seconde citation, le concernant ainsi que son observateur :

« Le 21 juin 1915, au cours d'une reconnaissance aérienne exécutée en faible hauteur, en raison des nuages, ont servi de but à un tir très précis d'infanterie. Une balle ayant atteint l'avion et touché légèrement l'observateur, ont fait preuve de courage et de sang-froid en continuant leurs observations pendant plus de deux heures. »

**Les aviatrices et la guerre.** — Au nom de l'Union Patriotique des Aviatrices de France, Mme Richer, secrétaire générale, et Mlle Provot-Damédoz, trésorière de cette association, poursuivent avec activité leurs démarches en vue d'obtenir l'autorisation d'effectuer le transport des appareils (écoles, services d'aviation, etc.). Ces dames nous ont dit avoir rencontré un accueil favorable auprès des autorités aéronautiques. Or ne peut que leur souhaiter la réussite de leurs démarches.

### AUTOMOBILISME

1.000 autos par jour ! ou 362.000 automobiles en une année, telle a été la production de la Société américaine Ford, du 1<sup>er</sup> août 1914 au 1<sup>er</sup> août 1915 : la Société ayant annoncé que, si dans cette période le chiffre de 300.000 voitures était dépassé, chaque acheteur recevrait une ristourne de 250 francs. Elle a tenu parole.

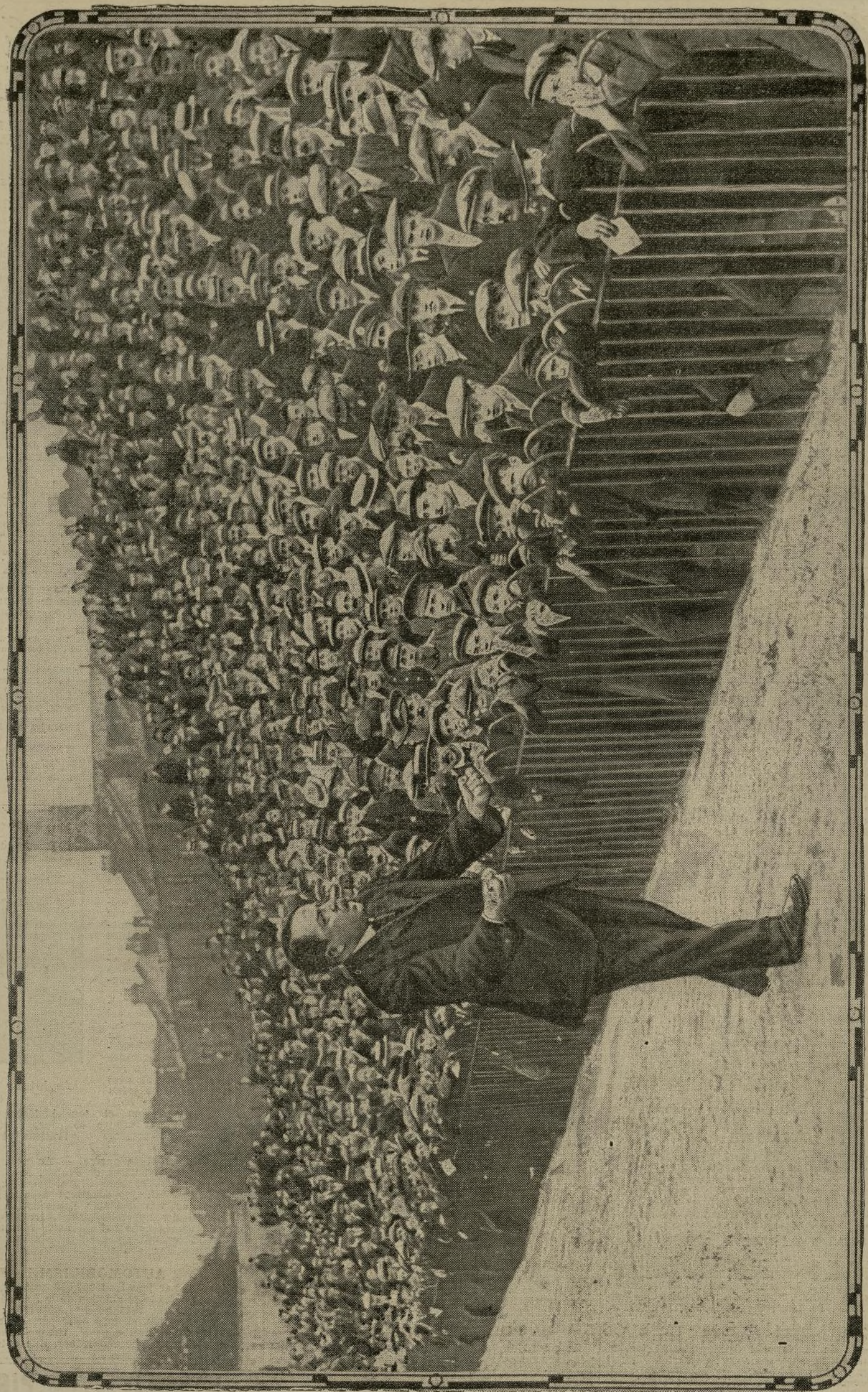


L'aviateur Ducas

**INTERNAT Préparation PIGIER**  
Programme gratuit. 23, rue de Turenne, Paris.



# "Servez le roi et la patrie!" cria Thomas Rubb



Un citoyen britannique, M. Thomas Rubb, assistait l'autre jour à un match de football dans le Parc de Woolwich lorsqu'il franchit les barrières et, s'adressant aux spectateurs, rem-  
placé le jeu par un speech si éloquent en faveur de l'enrôlement, que toute l'assistance applaudit l'orateur après l'avoir écouté dans le plus profond recueillement.



## Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée

En dépit du vieil adage qui veut qu'une porte soit ouverte ou fermée, il est certaines portes qui doivent rester ouvertes en permanence. C'est le cas, par exemple, des portes de l'organisme.

Le corps humain prend jour au dehors par un certain nombre d'orifices, donnant sur le monde extérieur, et qui servent, les uns à y introduire les éléments destinés à l'entretien des réactions vitales, les autres à éliminer les résidus d'icelles. Ces orifices ne sauraient rester fermés sans qu'il en résulte des complications de l'ordre le plus grave.

L'intoxication consécutive à une obstruction intestinale n'a rien à envier à l'asphyxie par strangulation, et un rétrécissement de l'œsophage ne vaut pas mieux qu'un rétrécissement de l'urètre.

Ce dernier accident a seulement le désavantage d'être moins rare. Il court même, hélas ! les rues. Il peut résulter d'un traumatisme, mais, le plus souvent, il est le triste épilogue d'une affection locale mal soignée. S'il est total, — si la porte est complètement fermée, — c'est la mort sans merci par régurgitation urinaire. Heureusement, il n'est presque jamais que partiel, et tout se borne à une stricture plus ou moins serrée, qui réduit la fonction sans l'abolir.

Le patient n'en mène pas beaucoup plus large pour ça. En outre, en effet, de ce que cette infirmité comporte de douloureux, et même d'humiliant pour le patient, elle a généralement tendance à devenir chronique par épaissement cicatriciel ou dégénérescence scléreuse des tissus intéressés. D'où les mictions douloureuses et raréfiées, le ténesme vésical, la cystite, l'inflammation, la pyurie, tout le diable et son train.

Le pire de l'aventure, c'est qu'il n'est pas précisément commode d'y porter remède. Non seulement, les tissus intéressés sont d'une délicatesse et d'une sensibilité infinies, mais tout se passe à l'intérieur d'un canal étroit et biscornu, dont les parois, faites de fibres vivantes, sont exceptionnellement vulnérables, de sorte que toute intervention imprudente ou maladroite risque d'aggraver le mal au lieu de l'atténuer.

Force est bien cependant de recourir, et on l'a vu, à l'action mécanique, puisqu'il s'agit, somme toute, d'un tunnel à percer : n'avons-nous pas ce merveilleux Pagéol qui possède une miraculeuse affinité élective pour les cellules urétrales, dont il assure l'assouplissement et l'antisepticité, et qu'il protège contre l'induration et contre les réactions inflammatoires et douloureuses.

L'action bienfaisante du Pagéol est même, à cet égard, si précise et si nette, qu'il est capable, à lui tout seul, de provoquer l'effacement des cicatrices, des strictures, la régénération de la muqueuse et, par conséquent, la restauration de la fonction, rendant ainsi la dilatation mécanique inutile. Telle est la conclusion formelle d'un spécialiste autorisé entre tous, le docteur Qui, ancien médecin en chef des hôpitaux militaires, qui ne met à cette régénération si heureuse et si simple qu'une seule condition, c'est que, pour appeler le Pagéol à la rescousse, l'on n'ait pas attendu trop tard et laissé au rétrécissement le temps de s'organiser d'une façon irréductible.

Toujours nécessaire, en un mot, le Pagéol est souvent suffisant.

Voilà une information qui n'est pas pour déplaire à une foule de braves gens en train de broyer du noir. Consacrée par nombre de guérisons, sa certitude est d'ailleurs incontestable.

Docteur J.-L.-S. BOTAL.

N. B. — On trouve le Pagéol dans toutes les pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : Gare de l'Est). — Envoi discret : la 1/2 boîte franco, 6 fr.; étranger, 7 fr. La grande boîte, franco 10 fr.; étranger, 11 fr. Envoi sur le front.

## NOUVELLES BRÈVES

Un désespéré. — VIRE (Dép. part.). — Disparu de son domicile depuis la mort de sa femme, M. Charles Letellier, cinquante-trois ans, propriétaire à Lampeau, est découvert dans la Vire.

Des officiers boches s'évadent. — PERPIGNAN. — Des officiers allemands, prisonniers de guerre, détenus au fort de Villefranche-de-Conflent, dans l'arrondissement de Prades, se sont évadés, cette nuit, en faisant usage de leurs draps de lit en guise de corde. On espère rejoindre les fuyards avant qu'ils aient gagné la frontière.

Un ouragan. — BORDEAUX. — Une tempête de vent, accompagnée de rafales de pluie, s'est déchaînée sur Bordeaux.

Attention ! — AMSTERDAM. — On mande à la *Pall Mall Gazette* : « Une jeune fille a été condamnée à Saarbriick, par les autorités allemandes, à quinze jours de prison pour avoir crié en français : « Attention ! » à un chien qui bavait contre elle. »

Pour les Belges. — LONDRES. — Le gouvernement de la Nouvelle-Galles du Sud a adressé encore une contribution de 30.000 livres sterling à la commission nationale de secours à la Belgique.

On espère que le total des souscriptions dépassera un million dans quelques semaines.

Méthodes allemandes. — LONDRES. — La *Métropole*, qui paraît à Londres, dit qu'une dépêche de Pékin annonce que le consul allemand à Tchang-Tcheou a invité les missionnaires belges résidant dans cette localité à se mettre sous sa protection.

La raison de cette attitude est d'influencer les Chinois, afin de leur faire croire en la toute-puissance de l'Allemagne.

Dans d'autres localités, les Allemands ont avisé les Chinois de n'avoir pas à reconnaître la nationalité belge.

Inondations en Italie. — GÈNES. — Le torrent de Recco ayant débordé à la suite d'un orage, le pays de Recco a été inondé. La localité de Santa-Margherita, dans la zone de Rapallo, a été particulièrement frappée. A Rapallo, un pont de chemin de fer s'est écroulé; il y a deux victimes. A Camogli, plusieurs maisons d'habitation et des magasins ont été inondés; on signale deux victimes. La ligne du chemin de fer de Camogli à Zoagli est interrompue. La crue du torrent de Risanare a provoqué l'écroulement de tous les ponts.

## THÉÂTRES

### ON ROUVRE

Deux des principaux théâtres parisiens viennent d'effectuer leur réouverture : la Porte-Saint-Martin et le Nouvel-Ambigu.

La *Flambée*, à la création, remporta un succès dont on se souvient. M. Henry Kistemaeckers présentait au public une action d'une angoissante intensité dramatique : un officier français, torturé, meurtri dans son âme d'homme et de soldat, lutte, se débat, pour vaincre enfin, en des scènes d'une admirable beauté.

Ces sentiments — on le comprendra sans peine — devaient être, en ce moment, encore plus vivement ressentis, et le succès a eu toute son ampleur en cette soirée de réouverture. Mmes Véra Sergine, Juliette Darcourt, Simone Frévalles, MM. Dumény, Jean Coquelin, André Calmettes, Janvier et J. Duval assurent à la *Flambée* une interprétation de tout premier ordre.

Au Nouvel-Ambigu, la célèbre pièce de M. Georges Ohnet a été également applaudie par une salle enthousiaste. Elle est d'ailleurs jouée d'une admirable façon par Mmes Nelly Cormon, L. Marquet, de Pouzols, B. Guy, A. Pascal, Odéa, MM. Jean Kemm, Clasis, Pierre Renoir, Marquet, Blanchard et Almettes.

« Le Cloître » à la Comédie-Française. — Le comité de lecture de la Comédie-Française vient, à l'unanimité, de décider la réception du *Cloître*, l'œuvre de M. Verhaeren.

Aujourd'hui lundi 27 septembre, relâche. Demain mardi 28 septembre, en soirée, à 8 h. 15, reprise de *Mademoiselle de La Seiglière*, comédie en quatre actes, de J. Sandeau.

A la Porte-Saint-Martin. — Les représentations de la *Flambée* se continueront cette semaine aux dates suivantes : mardi 28, jeudi 30 septembre, samedi 2 et dimanche 3 octobre (en matinée et en soirée).

A l'Ambigu. — Les représentations du *Maître de Forges* se continueront, cette semaine, aux dates suivantes : jeudi 30 septembre, samedi 2 et dimanche 3 octobre.

Une réouverture. — Le Trianon-Lyrique fera sa réouverture en soirée, le samedi 9 octobre, avec *L'Oiseau bleu*, la ravissante opérette, oubliée, de Charles Lecocq. M. Félix Lagrange donnera d'autres ouvrages d'auteurs célèbres, ouvrages qui charment nos pères, et totalement inconnus des actuelles générations; ce sont donc, pour ainsi dire, autant de premières qui illustreront l'affiche du Trianon-Lyrique, de ce théâtre qui, depuis dix années, par ses campagnes brillantes, a su mériter justement et officiellement le titre de troisième théâtre lyrique de Paris.

Omnia-Pathé. — L'Omnia donne la *Hotte du père Martin*, drame joué par Novelli; trois comédies : *Rigadin célibataire*, *la Révélation des trois garçons*, *Ce que femme veut*, et de nombreuses actualités : la visite sur le front du roi Albert I<sup>er</sup> et du président de la République, les armées russes dans les neiges du Caucase, les auto-canon sur le front.

### LUNDI 27 SEPTEMBRE

Comédie-Française. — Relâche.  
Opéra-Comique. — Relâche.  
Odéon. — Relâche.  
Ambigu. — Relâche.  
Comédie-Royale. — A 20 h. 45, les *Débuts de Maurice*, *Appartement meublé* (comédie), *Apportez votre or* (revue).  
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *La Marraïne de Charley*.  
Marigny. — Tous les soirs, merveilleux programme. Music-hall, Promenoir, 1 franc; fauteuils, 3, 2, 1 francs.  
Châtelet. — Relâche.  
Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 20, *L'Attente*; 8 h. 40, *Léone est en avance*, de Feydeau; 9 h. 45, *Plus ça change...*, de Rip.  
Porte-Saint-Martin. — Relâche.  
Palais-Royal. — Relâche.  
Renaissance. — A 20 h. 30, *la Carotte*.  
Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.  
Vaudeville. — A 20 h. 30, *Visions de gloire*.

GAUMONT-PALACE. — A 8 h. 15, le roi des Belges et le président de la République aux armées. Loc. 4, r. Forest. Tél. Marc. 16-73.

Omnia-Pathé. — 2 à 11 heures, trois heures de spectacle : *La Hotte du Père Martin* (Novelli); grandes actualités milit. Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spect. perm. Actualités prises sur le front.

Rivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

## DANS LA MARINE

Promotions. — Sont promus dans la première section (activité) du cadre des officiers généraux du génie maritime, au grade d'ingénieur général de première classe : M. Louis, ingénieur général de deuxième classe; au grade d'ingénieur de deuxième classe : M. Puyette, ingénieur en chef de première classe. — Sont promus dans le corps du génie maritime, au grade d'ingénieur en chef de première classe : M. Renault, ingénieur en chef de deuxième classe; au grade d'ingénieur en chef de deuxième classe : M. Moutard, ingénieur principal; au grade d'ingénieur principal : M. Delacour, ingénieur de première classe.

## Morts au champ d'honneur

Le commandant Charles Gauthier, cité à l'ordre de l'armée.

Le chef d'escadron d'artillerie André Aubry, ancien commandant de l'artillerie de la place de Dijon.

Les capitaines Hébert de Champozou, du 140<sup>e</sup> d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur; Antoine Pontich, du 7<sup>e</sup> tirailleurs algériens, cité à l'ordre de l'armée; Pierre Collier, de l'artillerie, cité à l'ordre de l'armée.

Le docteur Marcel Qui, professeur de clinique obstétricale à l'Université de Lille, membre correspondant de l'Académie de Médecine, décédé à l'hôpital auxiliaire 201, de Bordeaux, où il était major de deuxième classe, chef de secteur chirurgical, âgé de quarante-sept ans.

## CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Service Paris-Trouville-Deauville-Cabourg. — Jusqu'au 4 octobre, les communications entre Paris-Saint-Lazare, Trouville-Deauville et Dives-Cabourg seront assurées, notamment, par les trains suivants :

Au départ de Paris : 1<sup>o</sup> Train express partant à 8 h. 2 et arrivant à Trouville-Deauville à 11 h. 33 et à Dives-Cabourg à 12 h. 34; 2<sup>o</sup> Train express partant à 18 h. 53 et arrivant à Trouville-Deauville à 23 h.; les samedis et veilles de fêtes, ce train sera prolongé jusqu'à Dives-Cabourg, où il arrivera à 23 h. 59.

Dans l'autre sens : 1<sup>o</sup> Train express partant de Dives-Cabourg à 14 h. 30, passant à Trouville-Deauville à 15 h. 33 et arrivant à Paris-Saint-Lazare à 19 h. 30; 2<sup>o</sup> Train express partant de Trouville-Deauville à 6 h. 25 et arrivant à Paris-Saint-Lazare à 10 h. 53; 3<sup>o</sup> Les lundis et lundis de fêtes seulement, train express partant de Dives-Cabourg à 6 h. 22, passant à Trouville-Deauville à 7 h. 23 et arrivant à Paris-Saint-Lazare à 11 h. 14.

## BLOC-NOTES

### NOUVELLES DES COURS

— S. M. le roi Alphonse XIII, après avoir passé quelques jours à Madrid, est de retour à Saint-Sébastien.

### CORPS DIPLOMATIQUE

— Mrs Morgenthau, femme de S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople, vient d'arriver à Paris et a visité, hier, l'ambulance américaine de Neuilly, accompagnée de M. et Mme Sharp. (*New York Herald*.)

### INFORMATIONS

— On écrit de Rome que S. S. le pape Benoît XV a eu un accident de voiture dans les jardins du Vatican. Un des chevaux, atteint de congestion, tomba mort, et faillit entraîner la chute de la voiture. L'accident fut sans conséquences fâcheuses pour le Souverain Pontife.

### MARIAGES

— Nous apprenons les fiançailles de Mlle Miriane Fiské, belle-fille du comte et de la comtesse Lionel de Montesquiou-Fezensac, avec M. Prescott Fay, de Boston.

### NAISSANCES

— Mme Georges Dondenne, femme de l'avocat à la cour, a mis au monde un fils qui a reçu le prénom de Jean-Pierre.

### NECROLOGIE

— On annonce le décès de Mme Descautères, veuve de l'ancien conseiller à la Cour de cassation, survenu le 24 courant dans sa propriété de Fontainebleau.

### Nous apprenons la mort :

De M. Louis Coquellet, négociant, consul de Perse à Tournai, chevalier des Ordres de Léopold et de la Légion d'honneur, décédé à Paris, âgé de soixante ans;

Du général de brigade en retraite Salaville Laval O'Farrel, décédé âgé de soixante-dix-huit ans. Il comptait quinze campagnes;

De M. Louis Chaspoul, lieutenant de vaisseau, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Peyrins (Basses-Alpes), âgé de quarante-six ans;

Du recteur du séminaire de Palma, le Rév. P. Miguel Maura y Montaner, décédé à Majorque, à soixante-douze ans;

De l'amiral don Enrique Sosotosa, décédé à Cadix;

Du colonel de cavalerie Joseph Faure, adjoint à la subdivision de Beauvais, décédé accidentellement;

De Mme Delorme, décédée à Beauvais;

De M. D. Nicolides, fondateur du journal grec Konstantinopolis et du journal français *Servet*.

## PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

En présence des cures radicales de plus en plus nombreuses obtenues de tous côtés par la nouvelle méthode découverte au Laboratoire Urologique, il serait puéril de mettre encore en doute sa puissante efficacité curative ainsi que son immense supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison des maladies persistantes et tenaces de la prostate, de la vessie et de l'urètre. La congestion hypertrophique de la prostate, même avec rétention ou autres complications graves, les inflammations, les congestions de la vessie provoquant des besoins plus ou moins fréquents, des urines troubles, des émissions plus ou moins difficiles et douloureuses, des brûlements, du catarrhe, des urines sanglantes, purulentes ou glaireuses, de la rétention ou de l'incontinence, sont guéries radicalement et définitivement. Les urétrites et les prostatites les plus anciennes, les sécrétions interminables, les filaments ayant résisté à tous les traitements actuels quels qu'ils soient, sont supprimés à tout jamais ainsi que tous les points ulcérés, enflammés, indurés ou rétrécis, sans qu'il persiste le moindre germe, la plus petite trace de maladie.

La nouvelle méthode urologique supprime toutes les interventions par le canal et les opérations chirurgicales. Elle est intégralement applicable par le malade seul, d'une manière extrêmement facile, absolument inoffensive, sans perte de temps. Rappelons qu'il suffit d'écrire avec détails au Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, pour recevoir gratuitement une consultation particulière claire et précise, et toutes indications utiles.

## LES FATIGUES de la Guerre

dépriment parfois tellement les soldats que, sans aucune blessure, sans maladie caractérisée, l'homme tombe anéanti, incapable de tout effort. C'est alors que le Quinium Labarraque est tout indiqué comme le meilleur tonique connu pour rétablir les forces épuisées et rendre au malade vigueur, appétit et santé.

En vente dans toutes les pharmacies; la 1/2 bouteille, 3 fr.; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de QUINIUM LABARRAQUE à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'*Excelsior*. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

## NOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

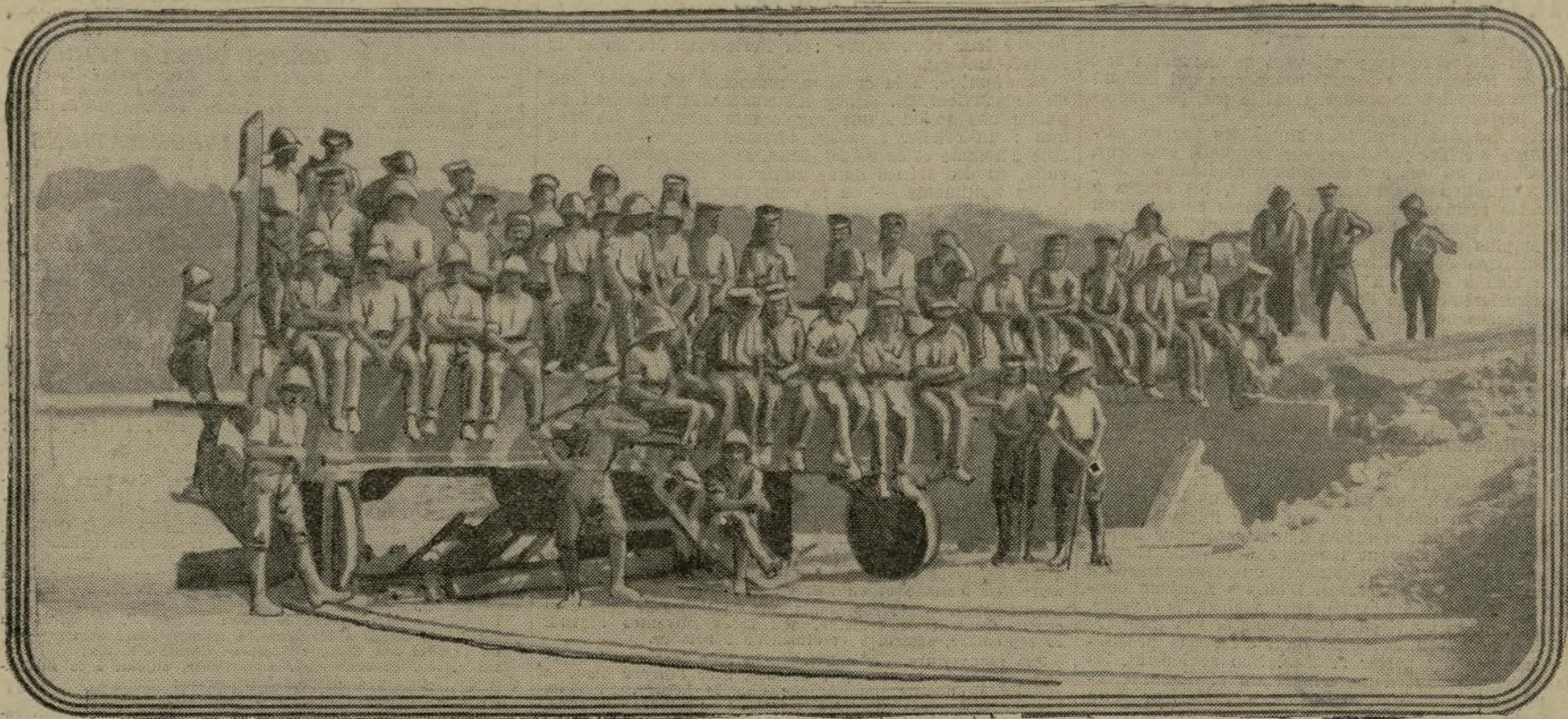
Reliure Electrique, à nos bureaux... 3 francs  
Par poste, recommandé... 3 fr. 70  
Cartonnage élégant, à nos bureaux... 1 fr. 50  
Par poste, recommandé... 2 fr. 05  
Adressez les commandes à M. l'administrateur d'*Excelsior*, 88, avenue des Champs-Élysées.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard,



## Sur les débris de la pièce ennemie



Aux Dardanelles, une pièce d'artillerie, appartenant aux Turcs, fut démontée et fortement « compromise » par des tirs d'escadre. Lorsque la position ennemie a été occupée par les artilleurs britanniques, ceux-ci retrouvèrent, dans le fort conquis, le canon formidable qu'ils avaient fait taire et s'amusèrent à se faire photographier, assis en longue file, sur le corps du monstre.

## Un général espagnol visite l'Exposition de Casablanca



Lors de l'inauguration de l'Exposition de Casablanca, le général Lyautey (1) fit visiter les palais et les pavillons au général espagnol Jordana (2) et à quelques officiers qui admirèrent la rapidité avec laquelle furent édifiés les locaux d'exposition, ainsi que la richesse et la variété des produits exposés.